Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada $2.00
„ „ Etats-Unis ... $2.50
„ „ Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

12ème Année PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 1er novembre 1922 No. 35

Notre paresse intellectuelle

Notre paresse intellectuelle est proverbiale. La plupart de nos Canadiens ont instinctivement horreur du livre, de la revue, du journal susceptibles de leur présenter quelque idée sérieuse. Dans certains milieux l'on semble prendre aisément son parti d'un tel état de choses que l'on estime inéluctable; mais ce n'est pas une raison qui nous dispense d'y arrêter notre attention.

On entend dire fréquemment qu'après tout nous ne sommes pas plus ignorants et nous avons l'esprit autrement plus délié que nos concitoyens de l'autre race. Mais le mal du voisin guérit-il le nôtre? Nous avons de remarquables aptitudes naturelles, sans doute, mais trop souvent elles demeurent inutilisées faute de l'énergie suffisante pour les mettre en valeur.

J'entends bien l'objection: Ne sommes-nous pas tous plus ou moins engagés dans la lutte pour la vie, c'est-à-dire absorbés par nos occupations professionnelles, sans parler de nos devoirs de famille? Où prendrions-nous le temps nécessaire pour nous livrer à des études dont nous ne pouvons espérer aucun avantage pratique immédiat?

Il ne s'agit pas de faire de nous tous des savants; mais tous nous devrions nous efforcer d'acquérir un certain degré de culture proportionné à nos moyens intellectuels et à notre position sociale. L'absence de loisirs est vraiment une pauvre excuse. Quand bien même n'aurions-nous que quelques instants à consacrer chaque jour à la lecture d'un journal — c'est le cas d'un grand nombre — il y a encore moyen de les utiliser de façon à en retirer un sage profit. Nous gaspillons un temps précieux à une foule de choses qui non seulement ne nous rapportent rien, mais ne peuvent que nous diminuer intellectuellement. Que d'heures, irrémédiablement perdues en flâneries démoralisantes, en parties de plaisir plus ou moins recommandables, en conversations futiles, pourraient être consacrées à acquérir des connaissances utiles et à orner notre esprit!

Un trop grand nombre de ceux qui constituent parmi nous la classe instruite donnent là-dessus un exemple déplorable. Passer des années sur les bancs du collège et décrocher quelques parchemins ne confère pas sur tous les sujets la science infuse. Bien au contraire, la formation classique n'est qu'une première étape et ne fait que préparer l'heure du travail personnel fructueux.

Nos professionnels ont sans doute le devoir de se perfectionner d'abord dans leur art. Tout homme, qu'il soit avocat, médecin, cultivateur, marchand, a besoin de posséder la science et l'habileté qui font de lui un maître de son métier; mais il lui faut d'autre part une culture générale, qui lui permette de dominer sa spécialité, de juger des choses et des gens qui l'entourent, de les servir.

La culture générale, voilà ce qui nous fait défaut parce que nous n'avons pas suffisamment le souci de l'acquérir. Nous n'étudions sérieusement aucune question, religieuse, politique ou économique. Nos hommes qui constituent l'élite, à part d'honorables exceptions, sont trop souvent ignorants même des problèmes les plus importants de notre vie nationale. S'agit-il d'une question relevant de la politique, un trop grand nombre sont incapables de la discuter au mérite, mais se laissent guider par le sentiment, le préjugé ou l'intérêt personnel.

Pas d'étude, donc pas de convictions fermes, pas d'initiative. La plupart de ceux qui, par leur situation de fortune ou leur position sociale, devraient donner le ton et remplir le rôle de chefs sont ainsi, à cause de leur paresse intellectuelle, incapables de réfléchir, d'observer, de donner une direction, bref inaptes à servir utilement leur race.

* * *

Quelle est donc la raison de ce grave défaut qui nous afflige et peut-on espérer y trouver le remède? Comment se fait-il que le Canadien français, si vaillant, si débrouillard en présence d'une tâche qui ne demande qu'un effort musculaire, se montre lâche et sans enthousiasme quand il s'agit du travail de l'esprit? On a essayé d'expliquer le phénomène en invoquant la dureté du climat, notre hiver implacable. Les "arpents de neige" du Canada ont bon dos... Chaque fois que l'on parle de lecture, pourtant, manque-t-on jamais d'évoquer les longues soirées d'hiver, si favorables à cet utile passe-temps?

Les petits Canadiens ne naissent pas moins aptes que les autres à l'effort intellectuel. Si, en grandissant, ils sont peu portés vers les choses de l'esprit, c'est évidemment que le milieu, en général, ne les favorise pas sous ce rapport, surtout que leur première éducation est incomplète, pour ne pas dire défectueuse, quant à la formation de l'intelligence. L'enfant, qui est un petit être instinctif, se tourne tout naturellement vers ce qu'il voit faire, ce qu'il entend. Il reflète dans sa frêle personnalité les habitudes, les goûts de ceux qui l'entourent. Aussi là où jamais il ne voit un livre, où jamais il n'entend une conversation dépassant le niveau des préoccupations utilitaires ou banales, des farces trop souvent plates et grossières, comment découvrirait-il les joies profondes de la lecture, comment acquerrait-il l'amour de l'étude, l'ambition d'orner son esprit et de l'enrichir?

Notre premier devoir est donc d'assainir, intellectuellement, l'air que respire l'enfant dans la famille. D'où la nécessité de relever nos conversations, d'avoir à la maison un bon journal, de bons livres, et de faire lire les enfants à haute voix, tout en leur donnant les explications nécessaires. Rien ne saurait remplacer, comme formation première, cette lecture en famille sous l'oeil du père ou de la mère. Elle est absolument indispensable, dans notre milieu, pour parer à l'insuffisance de l'enseignement du français à l'école. Le petit Canadien qui en aura bénéficié, même s'il n'a pas la chance de pousser loin ses études et n'acquiert qu'un faible bagage de connaissances, sauvera du moins sa langue et gardera le goût de la lecture française.

Restent ceux qui suivent un cours d'études plus complet. Nous avons le droit d'être plus exigeants à leur égard. Il y aura toujours parmi ces privilégiés des paresseux dont les meilleurs professeurs ne réussiront pas à secouer l'apathie; mais l'exception ne constitue pas la règle. Un cours d'études qui ne réussit pas à donner à nos jeunes gens, à nos jeunes filles, une connaissance suffisante de leur langue et un goût raisonnable de la saine lecture manque visiblement son but. Les sports sont en train de devenir, chez nous, l'un des grands ennemis de la vie intellectuelle et sérieuse. Il faut certes, surtout à ceux qui sont absorbés par le travail ardu de l'étude, des exercices et des récréations; mais la faute serait grande de donner une importance primordiale à ces jeux et d'entourer les vainqueurs d'une auréole telle que l'élève en vienne tout naturellement à considérer le triomphe du muscle supérieur à celui de l'intelligence.

Un moyen d'aider au développement, chez la génération qui grandit, du goût des livres et des idées générales ne serait-il pas de revenir au vieil usage de récompenser le travail scolaire par le don d'oeuvres bien pensées et bien écrites? La distribution annuelle de piastres nous paraît, au contraire, une concession véritablement excessive à l'esprit matérialiste qui, certes, n'a pas besoin de ce stimulant chez notre jeunesse.

Le jour où les familles et les maisons d'éducation s'uniront pour réagir contre la fâcheuse ambiance générale et pousser activement l'éveil des jeunes intelligences, notre paresse intellectuelle sera vite entamée. Nos destinées nationales elles-mêmes en subiront bientôt le contre-coup, et de la plus heureuse façon.

Donatien Frémont.

Un beau geste

Jadis, quand, pour la défense des Lieux Saints, les Croisés se levaient en masse, ils offraient volontiers leur or avec leur vie. Au cri de "Dieu le veut!" ils firent les merveilles que l'on sait.

Aujourd'hui, de nouveaux Croisés se sont levés sur la terre américaine. Fils de notre race, descendants des preux d'autrefois, les Croisés de la Nouvelle-Angleterre au cri de "Pour nos enfants", savent faire des sacrifices sans nombre. Eux aussi, ils se dépouillent de leur or, en un geste qui leur semble naturel et qui devient dès lors plus admirable; eux aussi, veulent travailler à la restauration des lieux saints. Ils sont bien de notre race, ces vaillants, car ils "se souviennent que Monseigneur Prud'homme, au cours de sa récente tournée dans l'Est, en mai dernier, a fait entendre à leurs oreilles la note de l'espérance, à leur coeur la voix de l'amitié, à leur âme les accents du patriotisme le plus pur. Ils se souviennent de tout cela, les Croisés: ils le disent à Monseigneur de Prince-Albert en une lettre dans laquelle passe, avec le souffle de l'éloquence, l'expression d'une admiration profonde et d'une sincère reconnaissance. Les lecteurs du *Patriote* la liront sans doute avec plaisir, la voici:

Woonsocket, Rhode Island, ce 17 octobre, 1922.

A Sa Grandeur Mgr Joseph Prud'homme, Prince-Albert, Sask.

Monseigneur,

Nous avons encore tout frais à la mémoire l'excellent souvenir de votre passage au milieu de nous. Et ce n'est pas de sitôt que nous pourrons oublier les belles et grandes leçons d'énergie et de courage que vous avez données à notre petit groupe de Croisés.

Ce jour-là, notre Société s'était contentée de vous présenter ses remerciements. Ils étaient bien sincères. Mais ce n'était pas suffisant. Nous savions que votre situation financière, dans l'Ouest lointain, n'était pas florissante. Un de vos amis, Monseigneur, vient tout récemment de nous le rappeler. Et cet appel n'a pas frappé des oreilles sourdes.

Hier, à notre réunion, nous avons décidé de vous aider à payer les travaux de décoration de votre Chapelle privée. Nous allions puiser dans la caisse de notre organisation quand des vaillants se sont levés pour fournir leur quote-part et s'engager à rembourser ce montant qui fait partie des fonds destinés à nos grandes oeuvres.

Vous pouvez par là constater, Monseigneur, que malgré l'ambiance matérialiste où ils vivent, nos compatriotes sont encore capables de bons mouvements et qu'ils savent comprendre la leçon du devoir qui leur est prêchée et apprécier le dévouement des amis qui partent souvent de si loin pour venir leur dire qu'il importe plus que jamais de se tenir debout.

Soyez assuré que ceux des nôtres qui vous ont entendu traiter ce sujet ont déjà suivi vos conseils. Mais il y en a tant qui n'étaient pas là et qui ont besoin d'écouter la leçon du devoir!

On nous a fait entendre que vous vous proposiez de revenir à Woonsocket plus tard.

Les Croisés espèrent qu'ils seront parmi les premiers à vous recevoir et à vous entendre de nouveau. Ils seront alors mieux organisés et plus nombreux.

En attendant cette bonne aubaine, ils se promettent de travailler ferme à l'oeuvre de la survivance française dans la Nouvelle-Angleterre. En cela, ils aimeront à suivre l'exemple que vous leur donnez là-bas.

Veuillez être assuré, Monseigneur, de notre vive gratitude pour tout ce que vous faites en faveur de la cause nationale — il y en a tant qui nous font faux bond — et comptez sur le dévouement de ce petit groupe d'amis des Etats qui vous reste sincèrement attaché.

Je sollicite, en terminant, la bénédiction de Votre Grandeur pour notre organisation.

Le Chroniqueur,
Phydime J. Hémond

Cette lettre valait déjà son pesant d'or. Et pourtant les Croisés ne s'en sont pas contentés: ils y ont joint un chèque de deux cents dollars. Est-il beau, ce geste de Franco-Américains luttant là-bas pour les causes qui nous sont chères, s'arrêtant au milieu de la mêlée et tendant une main loyale et pleine d'or au jeune évêque du Nord, en lui disant: Nous tiendrons jusqu'au bout! Vos paroles de feu ont allumé chez nous une flamme qui ne s'éteindra jamais. Si parfois elle semblait perdre de son éclat, nous irons à vous, — ou plutôt vous viendrez à nous, — et vous nous ferez entendre les accents qui réveillent les courages, stimulent les énergies entraînent au combat et conduisent à la victoire!

Et c'est Prince-Albert qui bénéficie de la popularité de son évêque, on ne devra jamais l'oublier. Car il faut que de nous aussi on puisse dire: Ils se souviennent! Nous devrons nous souvenir que si l'évêché de Prince-Albert peut se revêtir d'une toilette nouvelle, si la chapelle privée de Sa Grandeur est toute étincelante de beauté et de fraîcheur, c'est que Monseigneur a su gagner les coeurs des Croisés. Ils les a gagnés en leur montrant le chemin du devoir, en les invitant à tenir jusqu'au bout, à chanter toujours l'hymne de l'espérance. Nous sommes un peuple qui ne peut pas mourir, parce qu'il ne le veut pas. Et pour avoir fait entendre pareil langage, pour avoir été compris par ses amis de là-bas, Monseigneur les a conquis, et les Croisés modernes, répétant le geste des anciens Croisés, leurs modèles, ont voulu travailler à la restauration des lieux saints, la chapelle privée de l'évêque de Prince-Albert.

Croisés! votre geste est beau, il est grand, il est digne de vous! Prêtez l'oreille, et dans le grand vent du Nord qui apportera peut-être un peu de froid sur vos plages, vous entendrez la voix émue de vos amis lointains qui vous disent de tout coeur: Bravo! Croisés, Merci!

J.-H. B.

Ce que l'Ouest attend de la Province de Québec

A la convention annuelle de la Sauvegarde, à Montréal, M. Raymond Denis, gérant provincial pour la Saskatchewan, dit les enseignements, l'aide et les encouragements que l'Ouest attend de la province de Québec.

L'abondance des matières nous a empêché jusqu'à présent de donner un compte rendu de la convention annuelle de la Sauvegarde. Cette convention, qui a eu lieu à Montréal à la fin de septembre, revêtait pour nous cette année, un caractère plus spécial d'intérêt parce que, pour la première fois depuis longtemps, l'Ouest y était représenté.

La Sauvegarde est, comme on sait, la seule compagnie d'assurance-vie qui soit exclusivement canadienne-française et qui n'ait pas eu honte d'arborer un nom bien français. A ce titre elle mérite nos encouragements.

A peu près tous les journaux de langue française de Québec ont parlé de cette convention, et nous en retrouvons dans le **Devoir** un compte rendu très détaillé.

Nombreuse assistance

Près de 200 agents, représentant tous les groupes canadiens-français du Dominion, étaient présents. On remarquait surtout: MM. J. A. Paquet, gérant provincial pour l'Est de Québec; A. Gauthier, gérant provincial pour l'Ontario; A. T. Leblanc, gérant provincial pour les Provinces Maritimes; R. Denis, gérant provincial pour la Saskatchewan; H. A. Montmarquette, de Trois Rivières, qui a remporté la plupart des championnats offerts par la Sauvegarde; P. H. Bonhomme, de Cochrane, Ont.; J. A. Paradis, de Montmagny; Jean Angers, de Chicoutimi; A. Remillard, de Drummondville; J. W. Deschênes, de Rimouski; G. Daoul, de Ste-Anne de Bellevue; P. W. Béchard, de Sherbrooke, et un grand nombre d'autres, tous dévoués au succès de la compagnie qu'ils représentent et fiers d'être ses agents parce qu'ils savent que les primes versées à la Sauvegarde iront aider le commerce, l'industrie, les institutions canadiennes-françaises, et ne serviront pas, comme c'est trop souvent le cas ailleurs, à développer des entreprises étrangères.

Les séances de travail et le banquet de clôture furent présidés avec un tact parfait par M. G. N. Ducharme, le président de la compagnie.

M. G. N. Ducharme

M. Ducharme est l'une des personnalités les mieux connues de Montréal. Ses succès financiers en font l'une des figures marquantes de notre race, et nous ajouterons sans craindre de démenti qu'il est l'un des plus fermes soutiens de nos oeuvres nationales, et plus spécialement de l'oeuvre de la presse.

Patriote dans toute la force du mot, à l'âge où tant d'autres ne cherchent que le repos, il acceptait la direction active de la Sauvegarde, dont il avait depuis longtemps la présidence. Sous son impulsion les affaires se développent merveilleusement, tandis que le chiffre des profits dépassait l'année dernière 7 p.c. La Sauvegarde se classe ainsi parmi les toutes premières

(A suivre en 2ème page)

Simples Notes

Les méfaits des journaux

On a souvent attaqué, et avec raison, les titres trompeurs des journaux qui dénaturent les nouvelles sans le moindre scrupule. Le *Star*, de Saskatoon, s'est permis, la semaine dernière, une incartade de ce genre qui frisait simplement la canaillerie. Au lendemain de la soirée du 24 octobre en l'honneur de Mgr Prud'homme, il intitulait son compte rendu: "*May quit Prince Albert for this city (Saskatoon), bishop hints*". Et le texte de la dépêche débutait ainsi: "*Hâtez-vous de faire de Prince-Albert une grande ville ou je m'en vais*", a dit le Très Rév. J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon." Mais on omettait volontairement de dire que ces paroles avaient été prononcées sur le ton de la plaisanterie. C'était leur donner une signification tout à fait opposée et blessante pour la population de Prince-Albert.

Si le *Star* a voulu se permettre une plaisanterie, elle était certainement de mauvais goût et indigne du "plus grand journal de la Saskatchewan."

Autour de la fusion

Y aura-t-il fusion, oui ou non?— Se fera-t-elle entre libéraux et progressistes ou entre libéraux et conservateurs?—M. Crerar va-t-il démissionner comme chef du parti progressiste?—S'il le fait, entrera-t-il ensuite dans le cabinet MacKenzie King.

Autant de points d'interrogation qui se posent depuis plusieurs semaines. Les réponses très diverses qu'y donnent les journaux montrent bien à quel point la politique canadienne est terriblement embrouillée et incertaine du lendemain.

La presse libérale a beau nier toute idée de coalition de la part du gouvernement, c'est bien le cas de dire qu'il n'y a pas de fumée sans feu. Que M. MacKenzie King songe à ramener les progressistes au bercail libéral pour s'assurer une majorité, rien de plus naturel. Que certains progressistes, de leur côté, soient disposés à faire alliance avec les libéraux en vue de former un cabinet libéral-progressiste, la chose est raisonnable. Mais, que les progressistes en bloc acceptent de se muer en libéraux pour le simple plaisir de consolider le gouvernement actuel, c'est ce que nous ne verrons jamais selon toutes les probabilités.

L'Est et l'Ouest

Dans un article de l'*Action Catholique* sur les rapports entre l'Est et l'Ouest, M. Jules Dorion écrit:

"On se rappelle les luttes poursuivies pour priver les nôtres du droit d'élever les enfants chrétiennement. Les terres qui nous appartenaient comme aux autres Canadiens sont devenues ainsi pour les nôtres terre d'exil, où ils étaient traités en parias. Le courant, qui aurait pu s'établir de l'Est à l'Ouest, s'est ralenti au point de cesser presque tout à fait. Cela explique qu'il y ait maintenant deux millions de Canadiens français aux Etats-Unis, quand il devrait s'en trouver peut-être un million de plus dans notre Ouest.

"La mentalité de l'endroit s'en ressentirait, et les hommes d'Etat anglais et canadiens n'entretiendraient pas les craintes qui les préoccupent aujourd'hui."

Oui, certes, s'il y avait dans l'Ouest un million de plus de Canadiens français, la mentalité n'y serait pas ce qu'elle est aujourd'hui et les droits du français y seraient plus respectés. Mais nos lois scolaires, même en exagérant leur portée néfaste, suffisent-elles à expliquer la recrudescence du courant migratoire vers les Etats-Unis? Quelles garanties avaient nos compatriotes qu'ils seraient mieux traités là bas? En fait, est-ce que les défections n'ont pas été plus nombreuses outre-quarante-cinquième que dans les provinces de l'Ouest?

La souscription de l'A. C. F. C.

Souscriptions précédentes	$241.00
Paroisse de Saint-Louis ...	15.00
Abbé J.P. Desrosiers, curé de St-Irénée, Montréal .	1.00
Cercle de l'A.C.F.C. de Marcelin	10.00
Abbé J.H. Chauvin, Saint-Isidore de Bellevue	1.00
Total	$268.00

Premier anniversaire du Sacre de Mgr Prud'homme

A l'occasion du premier anniversaire de la consécration épiscopale de l'évêque de Prince-Albert et Saskatoon, la Chorale du Sacré-Coeur donne une brillante soirée artistique — Présentation à Sa Grandeur de son portrait à l'huile par le peintre Lorenzo de Nevers — La cérémonie religieuse à la cathédrale — Sermons du R. P. Lacoste, O.M.I., et de M. l'abbé McMillan.

Le premier anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Prud'homme a été célébré par une belle fête d'un caractère tout à fait approprié à la circonstance et qui a laissé à tous la plus agréable impression. Presque tout le clergé du diocèse était présent et de nombreux fidèles étaient également venus des différentes parties du nord de la province.

Le concert du Choeur de la cathédrale

De l'avis de tous, le concert de mardi soir donné en l'honneur de Sa Grandeur par le Choeur de la Cathédrale a été un régal artistique de tout premier ordre, comme on n'a la chance d'en goûter à Prince-Albert qu'à de rares intervalles. Jamais encore nous n'avions vu la salle paroissiale aussi bien remplie. Plusieurs personnes, incapables de trouver des sièges, sont restées héroïquement debout jusqu'à la fin. Un grand enthousiasme n'a cessé de régner pendant toute la soirée dans cette nombreuse assistance, qui a fait à nos artistes l'accueil chaleureux qu'ils méritaient si bien.

Que notre ville possède un nombre remarquable de chanteurs et de chanteuses d'une rare habileté, c'est une chose connue de tous; mais le concert du 24 octobre nous a surtout permis de constater une fois de plus quelle place occupe l'élément catholique dans cette richesse et cette variété de talents. Nous devons remercier Mme J. E. Morrier, l'organisatrice du concert, de nous avoir ménagé des jouissances artistiques d'un goût aussi relevé. Le magnifique succès de la soirée a du reste été pour elle la meilleure expression de la gratitude du public et tout ce que nous pourrions dire ici ne saurait rien y ajouter.

C'est surtout dans les deux choeurs, "Into the Woods" (Seiler) et "Chants Canadiens" (Ernest Gagnon), que l'on a pu admirer la maîtrise de la directrice de la Chorale du Sacré-Coeur. Ces chants ont été exécutés à la perfection, avec un grand souci des nuances.

Le Choeur des enfants de l'Ecole séparée n'a pas fait preuve d'une moindre habileté. Le premier numéro du programme, "Vive Monseigneur!", a été bien rendu par Juliette et Gabrielle Carrier, Nathalie et Eileen Noble. On a également applaudi le morceau du récent concours de la convention des instituteurs de Prince-Albert, dont l'exécution a valu aux élèves l'écusson d'argent, ainsi que les deux jeunes lauréats solistes, Clyde Erdman et Annie Sudkowsky.

Mme Robert de la Gorgendière est une chanteuse favorite du public, qui ne se lasse jamais de l'entendre. Elle nous a donné avec le charme habituel l'air de Salomé (Massenet), Vilanelle et, avec M. Lorenzo de Nevers, le "Duo des Hirondelles" de Mignon.

Le nom sur le programme de Mlle Yvonne Gagnon, qui vient d'arriver dans notre ville pour y enseigner le chant, et qui paraissait en public pour la première fois, suscitait naturellement un vif intérêt. Notre jeune compatriote possède une riche voix de mezzo-soprano qui a été très appréciée dans "Bois épais" (Lully); elle est certainement une précieuse acquisition pour Prince-Albert.

M. Lorenzo de Nevers est un chanteur très sympatique qui a fort bien rendu "Le Cor" (Flégier) et Nina. Sa voix s'harmonise parfaitement avec celle de Mme Robert de la Gorgendière et tous deux ont été longuement acclamés dans le duo des Hirondelles.

Nous ne pouvons que mentionner en bloc les autres solistes, auxquels les applaudissements n'ont d'ailleurs pas été ménagés: Mmes Joseph de la Gorgendière, S. Miller, MM. Gustave Carrier, Alphonse Fortin, A. Reynolds, J. Hanley.

Mlle Paule Saint-Amant a joué deux solos de piano d'une manière qui lui a valu un succès flatteur de la part de l'assistance.

Mmes Morrier, Carrier, Reynolds et Mlles Saint-Amant et Noble ont rempli tour à tour le rôle d'accompagnatrices.

Le portrait de Mgr Prud'homme

Au cours de la soirée, on a présenté à S. G. Mgr Prud'homme son portrait à l'huile, grandeur naturelle, par le peintre Lorenzo de Nevers. La présentation a été faite en termes très heureux par M. l'abbé S. Caron, chancelier du diocèse, au nom du clergé de langue française, et par M. l'abbé Monroe, curé de Rosthern, au nom du clergé de langue anglaise.

Discours de Sa Grandeur

Mgr Prud'homme a répondu en termes émus. Il n'a pas conscience, a-t-il dit, d'avoir mérité un cadeau d'aussi grand prix et s'il avait été consulté il se serait opposé à ce que ses prêtres fissent de si gros sacrifices d'argent. Il accepte cependant avec grand plaisir ce portrait qui est pour lui un beau témoignage de l'attachement de son clergé. Faisant allusion à la pose que lui a donnée l'artiste, la main sur le coeur, il dit que ce geste exprime bien ses sentiments pour ses fidèles et ses prêtres. Son coeur a toujours battu fort, ajoute-t-il, mais surtout depuis qu'il est évêque.

Monseigneur remercie sincèrement le peintre Lorenzo de Nevers. Il remercie également les artistes qui nous ont donné une si agréable soirée. J'aime, dit-il, la belle et grande musique classique qui élève l'âme et l'intelligence.

Parlant ensuite en anglais, le héros de la fête dit qu'il ne peut oublier qu'il est né au Manitoba, sur les bords de la rivière Rouge, de parents canadiens-français. Cependant sa famille se trouve, par différentes alliances, plus ou moins cosmopolite. Quant à lui, il est l'évêque de tous, un évêque cosmopolite, selon le mot de M. l'abbé Munroe; il s'est toujours efforcé d'être bon et charitable pour tous, quelle que soit leur nationalité, non-catholiques aussi bien que catholiques. Il y aura probablement toujours des différences sur le terrain religieux, mais sur d'autres points nous devons être tous unis par des sentiments de cordialité. L'orateur recommande l'union et la création d'un vigoureux esprit paroissial. Les bons catholiques, dit-il, font les bons citoyens.

Mgr Prud'homme fait une allusion plaisante à la rivalité de Saskatoon qui cherche à enlever à Prince-Albert l'évêque catholique. Sans doute, chacun sait que Saskatoon est la seule ville de la Saskatchewan, mais, pour parler à la manière des politiciens, il voit un grand avenir pour le Nord. Hâtez-vous, s'écrie-t-il, de faire de Prince-Albert une grande ville et je vous promets de rester ici!...

Lorenzo de Nevers

Le portrait de Mgr Prud'homme a naturellement suscité un vif intérêt de curiosité. Tous s'accordent à dire qu'il est très ressemblant et que l'oeuvre fait vraiment honneur à l'artiste.

Nos lecteurs savent déjà que M. Lorenzo de Nevers est un frère du célèbre publiciste canadien-français Edmond de Nevers et qu'il réside à Providence, Rhode-Island.

M. de Nevers a reçu sa formation artistique à Paris, où il est allé étudier dès l'âge de dix-sept ans. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts et membre de la Société Nationale des Beaux-Arts, il a obtenu en 1906 la médaille d'argent au Salon des Artistes français.

Depuis qu'il s'est établi aux Etats-Unis, il y a quelques années, notre jeune compatriote s'est rapidement fait connaître comme l'un des premiers portraitistes et paysagistes d'Amérique. Son talent très personnel est apprécié non seulement parmi les connaisseurs, mais aussi parmi le grand public des Etats-Unis et du Canada. Il a fait, entre autres, les portraits du Cardinal Mercier, du Roi Albert, du gouverneur Pothier, de Mgr Hickey, évêque de Providence.

Venu ici à la fin de juillet, M. de Nevers a décoré avec beaucoup de goût, à l'évêché, le salon, la chapelle privée et le cabinet de travail de Monseigneur. Nul doute qu'on voudra lui confier encore, pour plus tard, d'importants travaux à la cathédrale.

La messe pontificale

Plus de trentes membres du clergé et un grand nombre de fidèles assistaient à la messe pontificale célébrée à la cathédrale mercredi matin.

M. l'abbé Munroe, curé de Rosthern, assistait Sa Grandeur. Les diacres d'honneur étaient le R.P. Nelz, O.M.I., de Scott, et M. l'abbé Soyer, de Vonda. Les diacres et sous-diacres d'office étaient M. l'abbé Joly, curé de Blaine Lake, et M. l'abbé O'Leary, vicaire à la cathédrale. M. l'abbé S. Caron, secrétaire et chancelier, agissait comme maître des cérémonies.

Le R.P. Lacoste, O.M.I., desservant de Saint-Paul de Saskatoon, a prononcé un magnifique sermon en français. Nos lecteurs liront dans une autre partie du journal cette belle page d'éloquence sacrée.

(A suivre en 2ème page)

Premier anniversaire du Sacre de Mgr Prud'homme

(Suite de la 1ère page)

Le sermon en anglais fut donné par M. l'abbé McMillan, curé de Delisle, qui fut confrère de Mgr Prud'homme au Séminaire de Montréal.

Le banquet

Un banquet servi aux membres du clergé à l'Académie de Sion clôtura les fêtes du premier anniversaire de la consécration épiscopale de l'évêque de Prince-Albert.

A la fin du banquet, celui-ci remercia en quelques mots les religieuses et les dames qui les avaient aidées à donner un service aussi parfait. Il annonça la formation prochaine de son conseil diocésain et la nomination de M. l'abbé Bourdel, curé de Howell, comme l'un des membres. Il recommanda à ses prêtres le soutien de l'oeuvre des séminaristes, en attendant que le diocèse puisse avoir sa propre école sacerdotale.

Voici la liste des membres du clergé présents:

Messieurs les abbés Bourdel, curé de Howell; Soyer, curé de Vonda; Perron, curé de Jack Fish; Adam, curé de Saint-Louis; Morin, curé de Duck-Lake; Chauvin, curé de Bellevue; Drapeau, curé de Biggar; Brodeur, procureur diocésain; Munroe, curé de Rosthern; McMillan, curé de Delisle; Gamache, curé de Wadena; Carpentier, curé d'Arborfield; Louison, curé de Shell River; Larochelle, curé de Domremy; Perreault, curé de Marcelin; Joyal, curé de Debden; Joly, curé de Blaine Lake; Hamel, curé de Bonne Madone; O'Leary, vicaire à la cathédrale; Cordeau, vicaire à la cathédrale; Caron, chancelier.

Les Révérends Pères Lacoste, O.M.I., Saskatoon; Delmas, O.M.I., Duck Lake; Leparoux, O.M.I., North Battleford; Simonin, O.M.I., Aldina; Forner, O.M.I., Fish Creek; Bruck, O.M.I., Prince-Albert; Pascal, O.M.I., North Battleford; Lajeunesse, O.M.I., Big River; Nelz, O.M.I., Scott.

Les autres prêtres diocésains, empêchés par le ministère, avaient exprimé par lettre leur regret de ne pouvoir prendre part à la fête.

La famille de Mgr Prud'homme était représentée par sa soeur, Mme G.H. Sumner, de Saskatoon, et son frère, M. Arthur Prud'homme, avocat de Winnipeg.

La générosité du clergé

Les généreuses contributions des membres du clergé ont fourni plus qu'il n'était nécessaire pour le payement du portrait de Mgr Prud'homme et avec le surplus on a pu faire l'acquisition d'un beau génuflectoire.

Les ressources naturelles

Une conférence des premiers ministres de l'Ouest à Ottawa le 7 novembre

Edmonton — Un télégramme reçu par le gouvernement de la part de M. MacKenzie King, a suggéré au premier ministre Greenfield et au procureur général Brownlee la tenue d'une conférence le 7 novembre, au sujet de la restitution des ressources naturelles de l'Alberta.

Le premier ministre désirait que M. W.-S. Fielding soit présent. Il avait, par conséquent, suggéré une autre date postérieure au retour de M. W.-S. Fielding d'Europe, mais on apprend que le ministre des finances ne sera pas de retour avant la fin de décembre. M. King a, pour cette raison, décidé de tenir la conférence tout de suite.

Le premier ministre suggère aussi que les permiers ministres de la Saskatchewan et du Manitoba soient inclus dans la conférence. Edmonton s'est mis en communication avec les premiers ministres Dunning et Bracken pour savoir si la date mentionnée dans le télégramme leur agrée.

Dans ce cas, le jour suivant le jour d'Action de Grâces, les trois premiers ministres des provinces des prairies seront en conférence avec les autorités fédérales au sujet de la question du domaine public.

Tant que les premiers ministres de l'Ouest ne seront pas arrivés, le gouvernement fédéral ne saura pas quelle est l'attitude du nouveau premier ministre du Manitoba, M. John Bracken, à l'endroit de l'attitude prise l'an dernier par son prédécesseur, M. T.-C. Norris. Jusqu'ici, le premier ministre Bracken n'a pas indiqué s'il souscrirait à l'accord qui fut alors arrêté. Cet accord était comme suit:

"Entre le gouvernement du Manitoba et le gouvernement fédéral il a été convenu:

1 — Qu'il est désirable et juste que des ajustements soient faits entre le Dominion du Canada et les provinces des prairies au sujet de leurs ressources naturelles de nature à pleinement reconnaître le principe qu'à cet égard elles ont droit d'être placées dans une position d'égalité avec les autres provinces de la Confédération.

— Que le gouvernement du Canada négociera un accord avec les provinces des prairies dans le but ci-dessus, accord qui sera sujet à la ratification du parlement et des législatures respectives.

3 — Qu'à défaut d'accord sur quelque point entre le Dominion et la province du Manitoba, ce point en litige soit référé à un tribunal d'arbitrage.

4 — Que toute décision rendue par ces arbitres soit sujette à ratification du parlement et de la législature du Manitoba.

Avant de venir à Ottawa, on s'attend à ce que les premiers ministres confèrent, probablement à Winnipeg pour arrêter une base commune de négociations pour la restitution des ressources naturelles aux provinces. La prochaine conférence n'est pas la première que l'on tienne depuis plusieurs années pour résoudre ce difficile problème. Les ministres fédéraux espèrent que cette conférence donnera lieu à un accord qui satisfera tout le monde.

Le français dans les affaires

Une autre maison de gros de Winnipeg qui se sert du français

Il y a quelque temps, nous avons signalé le cas de la maison Congdon, Marsh Limited (Chaussures en gros) de Winnipeg, qui correspond en français avec ses clients de langue française et invite ceux-ci à faire leurs commandes et à écrire en français.

En voici une autre, la maison Gault Limited (Nouveautés en gros) également de Winnipeg, qui marche dans la même voie. Notre campagne du printemps dernier pour obtenir plus de français dans le commerce obtient évidemment des résultats.

La maison Gault vient de former une "division française" spécialement pour ses clients de langue française. La direction en est confiée à M. J. L. Lafrance. Nous avons sous les yeux une circulaire de ce dernier que nous voudrions pouvoir reproduire ici en entier, pour les excellentes idées de portée générale qu'elle renferme.

Notre compatriote fait d'abord remarquer que sa maison a déjà commencé à mettre un peu de français dans son catalogue et qu'elle serait très heureuse d'en arriver à publier un catalogue complètement bilingue ou un catalogue français.

Aujourd'hui que ses nombreux clients français sont invités à se servir de leur langue dans leurs correspondances, ne doivent-ils pas encourager le plus possible ce beau mouvement et lui donner tout l'élan qu'il mérite?

"Je vous prie de remarquer, continue M. Lafrance, que ce "service français" ne se maintiendra que s'il est maintenu par nos compatriotes et ceux qui sont sympathiques à la langue française."

"Il n'est pas question, bien entendu, dit-il encore, de demander votre support au prix de sacrifices dans vos intérêts commerciaux. Mais toutes choses étant, au moins, égales d'ailleurs, ne devez-vous pas en toute justice à la *solidarité nationale*, accorder au moins une part de votre patronage à notre 'Service Français"?

"De plus, la maison Gault Limited donne l'exemple aux autres maisons d'affaires en gros de notre ville, dans la reconnaissance des droits et de l'usage du français dans les affaires. Et cela seul mérite hautement notre considération. Ce mouvement bien lancé forcera inévitablement les autres maisons d'affaires à emboîter le pas et à nous donner du français. A chacun de nous donc de faire notre part. Nous le devons en toute loyauté.

"Secondons le désir de la maison Gault Limited de nous donner du français en *prenant nous-mêmes* largement du français. Hâtons la publication d'un catalogue français, ou bilingue, et le développement de la "Division Française" de la maison. Ce sera un bon pas en avant dans la bonne direction: l'usage du français dans le commerce de l'Ouest tout entier".

Puisse l'appel de M. Lafrance être entendu comme il le mérite! Nous souhaitons plein succès à notre compatriote dans sa patriotique entreprise. Son succès personnel sera une victoire pour le français dans les affaires.

L'immigration au Canada

Le chiffre des immigrants a diminué de 39 p.c. en 1921

Ottawa — Le rapport annuel du département de l'immigration et de la colonisation vient d'être publié. Il fait voir que, durant l'année fiscale terminée le 31 mars 1922, il est venu 90,000 immigrants au Canada, c'est-à-dire 39 p. c. de moins que pendant les douze mois précédents, alors que 148,477 personnes étaient entrées au pays à titre d'immigrants.

Sur les 90,000 immigrants de 1921-22, 39,000 nous sont venus de la Grande-Bretagne, 29,345 des Etats-Unis et 21,634 de divers autres pays.

Pour ce qui est des Orientaux, 1,746 Chinois, 471 Japonais et 13 Hindous seulement ont été admis au Canada. Ces chiffres sont moindres que ceux de l'année précédente.

Ce que l'Ouest attend de la province de Québec

(Suite de la 1ère page)

res, compagnies en ce qui concerne les intérêts réalisés sur les placements.

En dehors des séances de travail qui durèrent deux jours, et au cours desquelles plusieurs questions techniques furent traitées, il y eut une excursion générale autour de Montréal, et la convention fut clôturée par un grand banquet qui fut servi à l'Hôtel de France, rue Ste-Catherine.

Le banquet

En dehors du président, du personnel de l'administration et des agents, l'on remarquait: l'Hon. N. Perodeau, ancien ministre, 1er vice-président de la compagnie; M. Tancrède Bienvenu, 2ème vice-président et gérant général de la Banque Provinciale; l'Hon. Sir H. Lapointe, ancien maire de Montréal et directeur de la compagnie, MM. J. N. Cabana, E. H. Solès, Pierre Peullac, C.R., J. E. Lemire, D. Martel, N.P. et plusieurs autres. L'Hon. Sénateur Belcourt, président de l'Association d'Education de l'Ontario, s'était excusé par téléphone, étant retenu au dernier moment, ainsi que M. Taschereau, tous les deux administrateurs de la compagnie.

Le menu fut, nous dit-on, des plus variés et des plus appétissants; et les vins de toute première qualité. Heureux pays où l'on peut boire autre chose que du thé au cours d'un joyeux banquet!

Les toasts

Nous regrettons de n'avoir pas suffisamment de place pour rendre compte de tous les toasts prononcés. Quelques-uns furent de véritables pièces d'éloquence. Parmi les plus pratiques, signalons celui de M. Paquet, de Québec, qui porta la santé de la Sauvegarde en promettant de prendre plus de cinq millions d'assurance cette année dans le territoire dont il a la charge et en portant un défi à tous les autres gérants provinciaux pour le chiffre d'affaires dans l'année en cours.

Le défi fut d'ailleurs promptement relevé, et M. Gauthier, gérant pour l'Ontario, en répondant à la santé portée par M. Paquet, se dit prêt à déposer $500, garantissant que lui et ses agents battraient M. Paquet et les siens, à proportion gardée de population de langue française. Le pari tout amical fut conclu au milieu des acclamations des agents de l'Ontario et de l'Est de Québec. M. Gauthier est un véritable orateur. On sent en lui le patriote ardent, habitué aux luttes de l'Ontario. Il parle avec une conviction communicative et il fait, dit-il, de l'assurance pour la Sauvegarde parce que c'est encore une forme du patriotisme que d'arracher des affaires qui iraient à des compagnies anglaises, pour les placer dans une compagnie canadienne.

Les chiffres fournis par M. Ducharme, le président, chiffres démontrant incontestablement les brillants succès, et la solide position financière de la compagnie, furent reçus au milieu des applaudissements unanimes. M. Marot, l'actuaire de la compagnie, l'homme des mathématiques, c'est-à-dire des précisions, l'un des bons artisans du succès de la Sauvegarde, sût faire entendre et applaudir quelques bonnes vérités. L'Hon. Perodeau, l'Hon. Sir A. Laporte, MM. J. N. Cabana, Pierre Beullac, H. Solès, J. E. Lemire et plusieurs autres portèrent aussi des toasts très applaudis. Le gérant provincial de la Saskatchewan, M. Raymond Denis, fut chargé de clôturer la série des discours en répondant au toast à la presse.

Discours de M. Denis

M. Denis remercia d'abord l'assistance de l'accueil si cordial qu'il avait reçu "Je sais, di-il, que vos marques de sympathie ne s'adressent pas seulement à moi, mais que par-dessus ma tête vous avez tenu à saluer ces groupes de l'Ouest, ces avant-gardes qui là-bas, sur les bords de la Rivière Rouge et de la Saskatchewan, répètent les gestes des aïeux et se battent ou du moins souffrent et luttent pour conserver à leurs enfants le droit de parler français. Nous ne connaissons pas l'avenir, continue M. Denis, nous ne savons pas ce qu'il nous réserve, mais ce que je puis dire c'est que nous lutterons jusqu'au bout. Cette lutte se terminera peut-être par une défaite si Québec nous abandonne, elle sera couronnée par une victoire superbe, si Québec veut bien se souvenir qu'il est le château-fort de la race, et que s'il est pour lui des devoirs à remplir, il n'en est pas de plus sacré que celui d'apporter toute l'aide possible aux groupes extérieurs qui luttent pour leur survivance. Au milieu de nos angoisses et de nos luttes, les yeux tournés vers le Saint-Laurent, nous y cherchons des enseignements, des encouragements, de l'aide. Malheureusement nous n'y trouvons pas toujours ce que nous voudrions y trouver.

Québec et l'Ouest

"Des enseignements?... Pendant que nous luttons dans l'Ouest pour développer l'influence commerciale du français, d'où dépend peut-être notre survivance, plusieurs maisons d'affaires de Québec, un trop grand nombre, ont des bureaux dans l'Ouest, des bureaux dans lesquels on ne trouve pas un seul Canadien français. Ce sont de bien tristes enseignements pour nous.

"De l'aide?... Pendant que nous demandons partout des colons pour augmenter nos forces, le trop-plein des paroisses rurales de Québec se déverse dans les villes ou aux Etats-Unis, sans que l'on fasse un geste pour nous faire bénéficier de ce courant d'émigration qu'on ne peut point arrêter.

"Des encouragements?... Pendant que dans le Manitoba nos frères paient toujours la double taxe, et que dans la Saskatchewan nos commissaires sont traînés devant les tribunaux, nous nous disons que la constitution qui nous vaut ces dangers et ces angoisses a été votée par la presque totalité de la députation canadienne-française. La députation de Québec [illegible] chée devant le [illegible] d'un Fielding et [illegible] du français [illegible] chaque ruiss[illegible] colline rappelle au no[illegible] un trait d'héroïsme de [illegible] lorsque, chaque matin, [illegible] nts partent à l'école, [illegible] où l'anglais est la base de l'enseignement, nous nous disons avec tristesse que si nous devons tant lutter, c'est parce que nous avons été trahis par Québec, par Québec qui aurait dû nous défendre et nous protéger.

Nous avons été sacrifiés

"On a voulu ménager l'électorat anglais; on a voulu garder le pouvoir: on a voulu conserver l'unité du parti, et pour cela nous avons été sacrifiés. Dans le temps les grands Canadiens, qui ont écrit parfois avec leur sang des pages d'histoire si magnifiques, se battaient pour leur langue et pour leur foi. De nos jours, l'on se bat autour des pots de peinture et l'on se passionne pour du bleu ou pour du rouge.

C'est un état d'esprit qui nous est funeste, qui ruine toutes nos énergies, et c'est là l'un des premiers devoirs d'une presse vraiment nationale: former la mentalité du peuple de façon à lui faire comprendre qu'avant d'être rouge ou bleu, il doit surtout et avant tout être Canadien français et catholique; lui montrer que dans une élection ou au milieu des agitations populaires, il doit toujours se préoccuper des intérêts de la race, et suivre le drapeau si fièrement arboré jadis par ses pères, quelles que soient les mains qui le tiennent.

"Si ces sentiments avaient prévalu en 1905 par exemple, si la députation de Québec, comme un seul homme, avait déclaré: "Nous voulons une constitution qui garantisse à nos frères de l'Ouest l'enseignement de leur langue, nous voulons une constitution qui proclame à la face de tout le pays l'égalité absolue des deux grandes races qui cohabitent le Dominion, c'est pour nous un droit, et plutôt que d'y renoncer nous briserons, s'il le faut, la Confédération," croyez-vous que la députation anglaise n'eût pas cédé? Croyez-vous qu'elle eût laissé détruire cette confédération, alors que Québec, par sa situation géographique, tient la clef de toutes les communications avec l'Europe? Mais ce langage n'a pas été tenu, parce que notre génération n'a plus la mentalité combative des générations passées. C'est à la presse qu'il appartient de réformer cette mentalité nécessaire à notre survivance nationale; non seulement dans les prairies de l'Ouest, mais dans tout le Dominion. C'est à elle qu'il appartient de réchauffer un patriotisme qui s'attiédit.

"Nous avons dans la Saskatchewan, un exemple de ce que peut faire un journal réellement soucieux des intérêts de la race. Je veux parler de l'oeuvre admirable accomplie parmi nous par notre vaillant hebdomadaire **Le Patriote de l'Ouest**. Si nous sommes unis, si nous sommes groupés autour de nos questions nationales, sans distinction de parti, c'est à lui que nous le devons. Si nous avons des organisations nationales solides et agissantes, si le français s'enseigne dans la plupart de nos écoles, si notre groupe est toujours bien vivant, prêt à la lutte, face à l'adversaire quel qu'il soit, c'est encore à lui que nous le devons. Et grâce à son influence, groupés autour de nos évêques, autour de nos prêtres, nous avons foi dans l'avenir; nous avons foi dans cette génération qui grandit, dans cette génération qui demain saura à son tour porter bien haut et bien fier le drapeau de la race."

Nous avons donné de larges extraits du discours de M. Denis; nous y sommes d'autant plus intéressés qu'il représentait l'Ouest et parlait pour ainsi dire en notre nom. Il a d'ailleurs parfaitement traduit les impressions de la plupart d'entre nous, et son auditoire de Québec l'a si bien compris que les principaux passages de son discours furent couverts d'applaudissements, et que la salle entière debout acclama sa péroraison.

Il y avait, nous rapportait l'un des assistants, du patriotisme dans l'air. Ce n'était plus seulement une convention d'affaires, mais presque une convention nationale.

Pour nous, nous ne pouvons que souhaiter longue vie et succès à une compagnie qui a su placer à sa tête un patriote et un homme d'affaires comme M. G. N. Ducharme et qui s'est choisi pour la représenter dans la Saskatchewan l'un de ceux qui, depuis de nombreuses années, n'a ménagé ni son temps ni son dévouement à la défense de toutes les causes qui nous sont chères.

Le butin des Turcs

Le communiqué officiel du gouvernement d'Angora énumère les trophées de Kemal pacha, savoir: 2 généraux grecs, 94 officiers supérieurs, 3,000 officiers et 40,000 soldats, 284 pièces d'artillerie lourde, 400 pièces d'artillerie légère, 1,200 mitrailleuses, 8 tanks, 1,400 automobiles, 23 aéroplanes.

Cartes Professionnelles

LOI

DIVERS

Le cabinet Bonar Law

Curzon aux Affaires étrangères et Devonshire aux Colonies

Londres — Le premier ministre Bonar Law a publié, hier soir, la liste des principaux membres de son ministère. Son nom n'est pas mentionné dans la liste officielle, ce qui laisse à croire qu'il ne prendra pas d'autre fonction que celle de premier ministre et de premier lord du trésor. Ce dernier poste ne comporte pas d'autres fonctions que celles qui sont attachées au poste de premier ministre.

Le marquis de Curzon garde son poste de secrétaire des affaires étrangères. Il sera leader à la Chambre des lords.

Le nouveau cabinet

Le nouveau cabinet britannique a été officiellement annoncé comme suit:

Lord président du conseil, le marquis de Salisbury.

Lord haut chancelier, le vicomte Cave.

Chancelier de l'échiquier, Stanley Baldwin.

Secrétaire des affaires intérieures, Wm.-C. Bridgeman.

Secrétaire des affaires étrangères, le marquis de Curzon.

Secrétaire des colonies, le duc de Devonshire.

Secrétaire pour l'Inde, le vicomte Peel.

Secrétaire de la guerre, le comte de Derby.

Premier lord de l'amirauté, le lieut.-col. L.-C.-M.-S. Amery.

Président du Board of Trade, sir Philip Lloyd-Greame.

Ministre de la santé, sir Arthur Griffith-Boscawen.

Ministre de l'agriculture, sir Robert-S. Sanders.

Secrétaire pour l'Ecosse, le vicomte Nover.

Procureur général, Douglass McGarrell Hogg.

Lord avocat, M. W.-A. Watson.

Président du bureau d'éducation Edward-F.L. Wood, député pour la division de Ripon, dans le Yorkshire.

Il y a encore plusieurs autres nominations à faire.

La campagne électorale est entrée dans toute son activité et deux tendances se sont dégagées de la confusion dans laquelle la chute soudaine de la coalition avait jeté le monde politique. La première et la plus importante, c'est la crainte qui semble animer tous les partis au sujet du vote ouvrier.

Les travaillistes ont été jusqu'ici les candidats les plus heureux aux élections partielles depuis les élections de 1918. De plus, on sait que le parti ouvrier est mieux organisé pour les élections qu'en toute occasion antérieure et qu'il aura un plus grand nombre de candidats sur les rangs quaucun autre parti à part les conservateurs. De là, la crainte que l'on entretient à son égard.

Il se pourrait bien que cette appréhension soit le motif de la deuxième tendance, à savoir le désir des conservateurs de faire tout en leur pouvoir pour éviter d'accentuer la division dans leur parti. Il n'y a pas de doute que M. Bonar Law compte encore sur la réconciliation des chefs conservateurs qui sont restés fidèles à Lloyd George et le motif réel du désir de refermer la plaie du parti est de résister à l'attaque des ouvriers contre la propriété.

La dissolution du parlement

Londres — Le roi George V a signé, le 26, une proclamation dissolvant le parlement. La proclamation décrète aussi l'ouverture du nouveau parlement, le 20 novembre. Le roi était à Sandringham, Norfolk, lorsqu'il a signé ce document.

La campagne électorale battra son plein à la fin de la semaine. Treize cents candidats ont déjà manifesté leur intention de se faire élire membres de la Chambre des communes; 425 se présentent conservateurs; environ 400, travaillistes, 300 libéraux-indépendants, ou partisans d'Asquith, et 200 libéraux-nationaux, ou partisans de Lloyd George. Celui-ci, cherche vigoureusement à grossir le nombre des candidats qui feront la lutte sous son drapeau.

Le parti vainqueur an nouveau parlement devra avoir fait élire 315 de ses candidats pour commander une majorité et gouverner sans alliance. On constate que les conservateurs et les travaillistes sont les seuls partis qui ont mis un assez grand nombre de candidats sur les rangs pour obtenir une majorité indépendante. Leur organisation est meilleure que celle des autres partis.

La politique de Bonar Law

Londres — M. Bonar Law affirme que l'Irlande est une question réglée. Il a, de plus, fait savoir clairement et franchement que la réforme du tarif ou la protection ne formerait pas un article de sa politique. Et depuis que M. Lloyd George s'est annoncé comme libre-échangiste, cette question ne peut constituer une arme de premier ordre, vu que les partis libéral et travailliste sont en faveur du libre-échange.

Avant la dépression de sa santé, qui le força temporairement à se retirer de la politique, M. Bonar Law était un ami très intime de M. Lloyd George. Il s'identifia avec toute la politique de coalition. Il est par conséquent pratiquement impossible qu'il puisse renverser cette politique dans une mesure importante. Ainsi, à moins que M. Lloyd George accuse un violent revirement dans sa politique, il y aura peu de différence entre les programmes des deux hommes.

La lutte sera vraisemblablement personnelle, du moins en ce qui concerne les deux anciens partis de la coalition. Les libéraux d'Asquith et les travaillistes ont des programmes assez définis et d'après les indices actuels, ils sont résolument opposés à toute coopération avec M. Lloyd George, même si l'ancien premier ministre cherche à se reconcilier avec les uns ou les autres.

Lord Grey dit que la France a été abandonnée par ses alliés

Londres —Le vicomte Grey a dit un mot, dans son discours de Bradford, qui suscite bien des commentaires. L'ancien ministre des affaires étrangères a déclaré que la France a été abandonnée par ses alliés depuis la fin de la guerre.

"Avant de blâmer la France, dit-il, étudions les faits. A la conclusion de la paix en 1919, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis s'étaient engagés à lui venir en aide si l'Allemagne l'attaquait de nouveau. Ces promesses se sont évanouies. Certes, je ne tiens pas le gouvernement Lloyd George responsable de cet abandon, mais peu importe à la France à qui revient la faute."

Lord Grey a soutenu que la politique du gouvernement de coalition avait presque mis l'Angleterre dans la nécessité de combattre seule au Proche-Orient et a mis en péril l'Empire des Indes.

La coalition, dit-il, a failli faire passer le pays comme une puissance antimahométane. Le nouveau gouvernement devra réparer cette erreur.

Bonar Law et l'Irlande

Le passage du discours de Bonar Law ayant trait à l'Irlande, lorsqu'il a été choisi comme chef du parti conservateur, est intéressant à noter.

"Un sujet sur lequel je dois parler parce qu'il devra être réglé le 6 décembre, c'est le traité irlandais. Je crois que j'exprime l'opinion de tous, des *die-hards* et de tous les autres, lorsque je dis que, quelle que soit notre opinion quant au traité lui-même et aux événements qui ont amené le traité, nous sommes déterminés à donner au traité une chance raisonnable. En disant cela, je ne veux pas le dire simplement en paroles. En traitant avec le gouvernement provisoire nous ne devons pas prendre l'attitude que nous croyons qu'il fera fiasco ou que nous espérons qu'il fera fiasco.

"En autant que ceux qui représentent l'Irlande sur cette question cherchent honnêtement à exécuter le traité, nous leur souhaiterons de réussir. Nous ferons tout en notre pouvoir pour le rendre fructueux. Les gens qui tentent de gouverner l'Irlande ont maintenant la tâche la plus difficile qui se soit jamais rencontrée. Mais nous savons tous que les événements qui se produisent en Irlande émeuvent nos coeurs. Nous ne pouvons nous exempter de cette responsabilité."

Contre les socialistes

Londres — Le parti conservateur fera sa campagne contre le socialisme, si l'on peut en juger par les multiples tracts de propagande qui s'échappent continuellement des bureaux principaux des unionistes. La devise du parti pendant l'élection sera: "Protégez-vous, votez conservateur." Plusieurs feuillets de propagande conservatrice portent l'en-tête suivant: "Vous serez en sécurité avec les unionistes"; "Vous vous repentirez, si vous élisez des socialistes"; et "ne tendez point la main aux rouges, car le socialisme vous mènera à la ruine".

Les kémalistes n'ont pas fait la paix par faiblesse

Angora — Les Nationalistes turcs ont signé l'armistice de Moudania afin de prouver au monde leurs bonnes intentions, et non sous la pression des autorités britanniques. C'est ce qu'a déclaré à l'Assemblée Nationale le ministre des affaires étrangères Yussef Kemal Bey, en réponse au discours de Lloyd George à Manchester.

"Les Alliés ont offert un armistice aux Turcs, quand nos armées victorieuses marchaient vers Constantinople et vers les détroits, à la poursuite de l'ennemi, dit le ministre. Nous avons accepté cet armistice afin de hâter l'avènement de la paix. Nous voulons que le monde entier sache que ce n'est pas par faiblesse que nous avons fait la paix".

On invite les Etats-Unis

Paris — La France, l'Italie et l'Angleterre ont décidé d'inviter les Etats-Unis à prendre part officiellement à la conférence de paix relative au Proche-Orient qui aura lieu le 13 novembre, à Lausanne, en Suisse.

C'est lord Curzon, ministre des affaires étrangères anglais, qui a suggéré de prier les Etats-Unis d'envoyer des représentants officiels à cette conférence. On a discuté pendant plusieurs jours avant de s'entendre sur la formule à employer pour lancer les invitations.

—:*:—

Quatre policiers suspendus

Régina — Neuf voleurs qui avaient pénétré dans la Banque Royale à Pipestone, Man., ont dû battre en retraite sous le feu de la police montée et de la police provinciale. Ils ont échappé on ne sait comment aux policiers et aux citoyens armés qui les cernaient. Ils avaient été signalés plusieurs heures auparavant comme étant partis de Minot, North Dakota, pour accomplir cet exploit, et tout le monde était prêt à les recevoir.

En attendant une enquête complète sur cette affaire, le gouvernement du Manitoba a suspendu un commissaire et trois inspecteurs de la police provinciale.

Ce qui se passe

Alfred Goulet est élu député provincial de Russell

Alfred Goulet, de Bourget, candidat libéral dans Russell, a été élu par une majorité de plus de 2,000 voix. C'est une victoire pour la cause de l'école française.

Le *Droit* fait les commentaires suivants sur cette élection:

"L'élection de Russell a donné hier le résultat que tous les Canadiens français en attendaient dans les circonstances. M. Goulet a battu ses deux adversaires par une majorité de plus de deux mille. Un seul de ses adversaires était sérieux: M. Blanchard, candidat progressiste.

Celui-ci, malgré l'active et honnête campagne qu'il a entreprise, n'a pas réussi à remonter le courant de mauvaise humeur créé par les atermoiements inexcusables du gouvernement à l'égard de la minorité française et la conduite indigne de certains officiers du ministère de l'Instruction publique.

Il est une chose certaine, c'est que si le premier ministre Drury, en véritable homme d'Etat, avait réglé la question scolaire dans le sens de la justice, le candidat du gouvernement aurait été élu.

M. Goulet s'est engagé à dévouer toutes ses activités politiques à la réhabilitation des droits des parents en matière scolaire et à donner son appui à tout gouvernement qui traitera équitablement la minorité de cette province.

Il nous fait plaisir de le voir élu. C'est un Canadien français dont l'esprit de patriotisme est audessus de tout reproche et qui, depuis de nombreuses années, fait des sacrifices pour que nos enfants puissent recevoir leur instruction, selon le gré des parents. Il poursuivra, à la législature de Toronto, l'oeuvre nationale à laquelle il participe déjà dans d'autres milieux. Puissent ses efforts être couronnés de succès!"

—:*:—

O. Turgeon est nommé sénateur

Ottawa — M.O. Turgeon, député de Gloucester, N.B. vient d'être nommé sénateur. Il occupe une situation en vue dans la politique depuis plus de 20 ans. Né à Lévis en 1848, il fut élu en 1900 député de Gloucester. Dans les quatre élections suivantes il fut réélu par acclamation et aux dernières élections générales (1921) il obtint une majorité de 5,000.

Deux des fils de M. Turgeon ont joué un rôle politique dans l'Ouest: l'un a été longtemps procureur général de la Saskatchewan et est maintenant juge de la cour d'Appel; l'autre a été député de la législature albertaine; un troisième est avocat dans la Colombie Anglaise.

—:*:—

A la Législature de Québec

Québec — La quatrième session de la quinzième législature s'est ouverte le 24 octobre avec la solennité coutumière. Le discours du trône contient l'annonce de plusieurs mesures importantes. Le gouvernement donnera aux municipalités le droit de faire leur propre recensement pour rectifier, s'il y a lieu, le recensement fédéral. On annonce la création d'une école technique spéciale pour l'industrie de la fabrication du papier et d'une autre école pour la formation des gardes forestiers. Le gouvernement légiférera contre les narcotiques et les vins médicinaux.

On prête au gouvernement l'intention de faire au cours de la présente session le remaniement de la carte électorale et de créer deux nouveaux comtés, ce qui portera le nombre des députés à 83. Il y a actuellement 76 députés. Rouville, St-Hyacinthe, Napierville, Rimouski, Chambly sont sans représentant.

Au cours de la présente session, le ministre de l'agriculture déposera un projet de loi pour la fusion des trois grandes sociétés coopératives centrales: la Coopérative Centrale des Agriculteurs, le Comptoir coopératif et la Société des producteurs de semence de St-Hyacinthe.

Le gouvernement ne nommera pas de conseillers législatifs avant les prochaines élections générales.

—:*:—

Les Fascistes au pouvoir

Rome — Le premier ministre Facta a démissionné avec tout son cabinet, devant l'attitude hostile des fascistes qui menaçaient d'ordonner une mobilisation générale de leur forces dans tout le pays pour forcer le gouvernement à se retirer.

L'organisation fasciste, qui a été formée par les nationalistes extrêmes dans le but de combattre la puissance croissante des communistes et des socialistes, a atteint un effectif de 400 à 800,000 hommes, dont une grande partie sont armés, entraînés et prêts pour une action militaire.

Benito Mussolini, a formé un cabinet qui comprend sept fascistes, cinq nationalistes, un démocrate et un représentant du parti populaire.

L'ordre règne dans la capitale, les chefs du mouvement fasciste semblent bien contrôler leurs partisans.

—:o:—

Une épidémie de typhoïde à Montréal

Montréal — Il y a actuellement à Montréal une épidémie de typhoïde. Elle choisit surtout ses victimes chez les enfants de 5 à 12 ans. Les médecins rapportent de nombreux cas chez les enfants, mais les adultes ne paraissent pas atteints. La maladie commence d'abord par un rhume et les parents, voyant là une suite de la température froide, ne prennent pas assez de soins. La conséquence, c'est que, neuf fois sur dix, la typhoïde fait son apparition et que l'enfant n'a pas la force de résistance voulue pour lui échapper.

—:*:—

Mgr Latulipe est malade

Colbalt, Ont. — Mgr Latulipe, qui s'est réfugié à Cobalt à la suite du désastre qui a ruiné sa cathédrale et son évêché à Haileybury, a été frappé d'une bronchite grave le 15 octobre. Les choses se sont tellement aggravées le 21, que Monseigneur a demandé lui-même à recevoir les derniers sacrements qui lui furent administrés par Mgr Dupuis, chancelier du diocèse de Haileybury.

Cependant le lendemain, le distingué malade était beaucoup mieux et l'on croit que tout danger est conjuré.

—:*:—

Mort à 117 ans

Star City, Sask. — Henry Lorenz vient de mourir à Pleasantdale, à l'âge de 117 ans, 4 mois et 28 jours. Il laisse trois enfants, neuf petits-enfants et 52 arrière-petits-enfants. En dépit des années il était très actif et jusqu'à une semaine avant sa mort, il travaillait encore tous les jours autour de la maison. Son père avait vécu 115 ans et sa mère 108.

Le défunt était né en Autriche le 9 mai 1805. Après avoir fait des affaires comme entrepreneur de bois en Russie, en Turquie, et en Allemagne, il était venu aux Etats-Unis en 1896, puis au Canada en 1911. Il s'était établi dans le district de Pleasantdale, entre Melfort et Star City. Henri Lorenz était catholique. C'était de beaucoup l'homme le plus vieux du Canada.

—:*:—

OTTAWA — Cinq élections fédérales auront lieu le 4 décembre dans les circonscriptions suivantes: Lanark, Ont., Jacques Cartier, P.Q., Mégantic, P.Q., Gloucester, N.B., Halifax, N.E.

Service spécial du Pacifique Canadien pour les visiteurs qui désirent passer Noël et le Jour de l'An en Europe

Pour le service des visiteurs qui veulent passer la Noël et le Jour de l'An dans les Vieux Pays, le Pacifique Canadien aura des chars touristes spéciaux, d'Edmonton, Calgary, Saskatoon, Moose Jaw et Régina, correspondant avec le train spécial quittant Winnipeg, à 9 h. 20 a.m., samedi, le 9 décembre, faisant le service jusqu'à St-Jean, pour le départ du navire "Montcalm" le 12 décembre.

Ce service spécial de chars dortoirs fera le service pour le départ des paquebots suivants:

Le "Tunisian," quittant St-Jean pour Liverpool le 5 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs de Calgary, Moose Jaw et Régina le 1er décembre, de Winnipeg le 2 décembre.

Le "Victorian" quittant St-Jean pour Glasgow le 7 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs de Calgary, Moose Jaw et Régina le 3 décembre, de Winnipeg le 4 décembre.

Le "Melita" quittant St-Jean pour Southampton le 9 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs de Calgary, Moose Jaw et Régina le 5 décembre, de Winnipeg le 6 décembre.

Le "Montcalm" quittant St-Jean pour Liverpool le 12 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs d'Edmonton le 7 décembre, de Saskatoon le 8, Calgary, Moose Jaw et Régina le 8 décembre, correspondant avec le train spécial de Winnipeg à 9 h. 20, samedi le 9 décembre.

Le "Metagama" quittant St-Jean pour Glasgow le 15 décembre. Service spécial de chars touristes dortoirs de Calgary, Moose Jaw et Régina le 11 décembre, de Winnipeg le 12 décembre.

Ce service permettra à ceux qui veulent passer la Noël dans les Vieux Pays, de faire le trajet directement sans changer de trains et sans correspondances.

Tout agent du Pacifique donnera avec plaisir les renseignements nécessaires sur le départ des paquebots, le prix du billet, etc., et pourra obtenir le passe-port et réserver les places sur les chars dortoirs.

D'autres ont usé leur santé au service de la grande cause. On vous demande, à vous, de payer votre abonnement. Est-ce trop?

L'EGLISE UNE ET DIVINE

Texte du sermon prononcé par le R. P. Lacoste, O.M.I., à la cathédrale de Prince-Albert, à l'occasion du premier anniversaire de la consécration épiscopale de S. G. Mgr Prud'homme.

"Et sint unum"—Qu'ils soient un... (St-Jean XVII 11)

Monseigneur, mes chers confrères du clergé, mes frères,

Lorsque le peuple d'Israël, délivré enfin de la tyrannie des Pharaons, s'acheminait à la conquête de la Terre Promise, il s'arrêtait de temps en temps pour reprendre ses forces et ranimer son ardeur. Or, dit l'Ecriture, Balak, roi de Moab, qui ne comprenait rien aux destinées de ce peuple, trop faible d'ailleurs pour arrêter sa marche triomphante, voulut au moins se donner le plaisir de le maudire. Il fait appeler Balaam, le faux prophète des bords de l'Euphrate, et tous deux ils gravissent les pentes escarpées du Phogor d'où l'oeil pouvait mesurer l'immensité du désert. *Ils sont arrivés au sommet* de la montagne et Balaam promène ses regards autour de lui, interrogeant *l'horizon. Là-bas*, dans la plaine, à quelque distance, Israël s'était arrêté et avait planté ses tentes. Le devin contemple longuement *et avec admiration* l'ordre et la discipline de cette grande armée, les douze tribus rangées chacune sous son étendard, sous le commandement de Moïse et Aaron, les chefs divinement constitués, et au centre de tout, Dieu, *le chef invisible*, résidant dans l'arche d'alliance. Et soudain le voile de l'avenir se déchire devant lui. Balaam, terrassé par l'Esprit de Dieu, sent la malédiction expirer sur ses lèvres et il jette au désert ces prophétiques paroles: "Que tes tabernacles sont beaux, ô Jacob et *tes tentes magnifiques*, ô Israël! Il se repose à l'ombre de ses innombrables pavillons, il se repose, Israël, comme un lion qu'on n'ose réveiller. *Béni soit celui qui te bénira*, et qu'il soit frappé d'anathème celui qui osera parler contre toi!"

Israël, la nation sainte et choisie de Dieu, marchant comme un *seul homme à la conquête et à la gloire* de l'avenir, c'était l'ombre et la figure. Voici maintenant la réalité:

Au milieu de toutes les sociétés qui, autour de nous, accomplissent *leurs destinées, il en est une* qui les précède et les domine toutes. Société incomparable, unique, qui poursuit *sa marche dans le temps* et qui doit vivre au-delà du temps. Elle remplit le commencement, le milieu et la fin des siècles. Celui qui mesure les temps les mesure pour elle. Le génie et la volonté de l'homme ne furent pour rien dans son existence; c'est un Dieu qui a tenu son berceau, un Dieu qui lui a marqué sa place au soleil, a déterminé sa forme du gouvernement, a constitué sa hiérarchie. Sa mission est de continuer ici-bas la mission de l'Homme-Dieu. Que dis-je? l'Eglise,—car c'est d'elle que je parle, vous l'avez déjà compris—c'est Jésus Christ lui-même qui, à travers le temps et l'espace, continue à sanctifier et à sauver le monde. Son champ d'action c'est la terre entière: sa garantie, sa sauvegarde aussi bien que sa marque distinctive, c'est l'unité, *credo unam...Ecclesiam.*

L'unité est la perfection de tout être, elle est par dessus tout la caractéristique des oeuvres de Dieu, et Dieu a voulu qu'elle brillât d'un prestigieux éclat dans cette oeuvre par excellence de son amour. Au front de ce monument élevé à sa gloire le Divin artiste a gravé de sa propre main cette devise: *Ut sint unum— Qu'ils soient un.* Le Rédempteur, avant de quitter cette terre, embrassa d'un regard les âges à venir. Il vit ces multitudes qui accourraient à lui de tous les points de l'horizon, âmes innombrables qu'Il aimait déjà d'un amour infini. Aux jours de sa vie mortelle il avait été le maître, le guide, le pasteur et le père; mais l'heure était venue où il allait priver ses enfants de sa présence visible, et la dernière pensée de son coeur fut pour son Eglise naissante. Déjà l'orage grondait autour d'elle. La Synagogue allait se lever frémissante pour l'étouffer dans son berceau, puis le paganisme allait se ruer sur elle armé de toute la puissance de l'Empire Romain. Après les luttes du dehors viendraient les luttes du dedans: l'hérésie, la fausse science, tenteraient de renverser l'édifice que les persécutions violentes n'avaient pu entamer. Que ne tenterait pas la pauvre raison humaine égarée pour semer la zizanie dans le champ de l'Eglise? Le Sauveur vit tout cela et il se mit en prière. A son Père céleste il demanda comme prix de ses souffrances et de sa mort cette grâce qui les résume toutes: "*Pater sancte, serva eos in nomine tuo ut sint unum*". Et le modèle qu'il avait devant les yeux et qu'il proposait à son Eglise, c'est l'union ineffable de la Trinité elle-même: "*sicut nos unum sumus*" nous faisant ainsi entrevoir les trois grandes unités qui doivent caractériser son Eglise: unité d'autorité et de gouvernement représentée par le Père; unité de croyance qui soumet toutes les intelligences à une même parole divine, représentée par le Fils: parole éternelle, unité dans la charité qui de tous les coeurs fidèles ne fait qu'un seul coeur, représentée par l'Esprit Saint, fruit de l'amour du Père et du Fils.

Le grand apôtre, commentant les paroles de son maître, pouvait donc s'écrier: "*Unus Dominus una fides unum baptisma...*" (Eph. IV 4-6). Et encore: "Quoique nous soyons plusieurs nous ne sommes néanmoins tous qu'un seul corps mystique en Jésus Christ, et nous sommes tous réciproquement membres les uns des autres" (Rom. XII 5). Nulle différence de nation ou de condition, pas de caste, pas de distances ou de barrières; répandus sur toute la surface du globe, mais unis dans une même foi, une même espérance, un même amour, convives d'un même banquet, nous ne devons former qu'une immense famille, ou, pour me servir encore de la parole si profonde de St Paul, "nous ne formons tous qu'un même pain céleste et un même corps, nous qui participons à un même aliment et un même breuvage". (I Cor. X 17)

C'est là notre gloire à nous, catholiques, c'est notre force; c'est également le sceau de la Divinité sur son oeuvre. Un seul baptême, qui purifiera et sauvera les âmes; *un seul baptême, la seule porte* qui nous introduira dans le monde surnaturel. Une seule foi. Allez *partout, allez à Rome, à Paris, à* Constantinople, partout où vous trouverez un catholique, vous pouvez dire que c'est un frère dans la foi. Il y a sur la terre peut-être 400 millions de catholiques, de ces 400 millions de poitrines s'échappe le même credo. Enfoncez-vous dans les siècles passés, demandez aux Anathases, aux Augustins ce qu'ils croyaient; descendez au fond des catacombes et demandez aux martyrs qui dorment là depuis quatorze ou quinze siècles ce qu'ils croyaient, écoutez leurs prières et leurs chants, ils vous diront tous ce que vous répétez vous-même: *Credo unam Ecclesiam.*

C'est là le sceau de la Divinité, *ai-je dit*. Si vous voulez voir ce qu'est une Eglise inventée par les hommes, regardez autour de vous parmi ceux qui se sont séparés de *la véritable Eglise. Il y a quelques* siècles trois hommes: Luther, abime d'orgueil, Calvin, victime de *l'ambition, Henri VIII, esclave de* l'incontinence, ont voulu réformer l'oeuvre de Jésus-Christ, et qu'avons-nous vu? Confusion, désordre, ruine, néant. "J'écrirais sur l'ongle de mon pouce, dit un protestant (Nicolas Harms), tout ce qui reste des dogmes évangéliques reçus dans l'Eglise protestante".

Mais de cette unité mystérieuse quels seront donc le centre et la source? Dans le firmament chaque système accomplit ses évolutions autour d'un soleil central chargé de régler ses mouvements dans l'espace; comme toute la machine de cet univers obéit elle-même aux mouvements d'un point unique que la science devine mais n'a pas encore trouvé. Quel est donc le moteur qui va mettre en branle toutes les facultés et les puissances de ce *corps mystique? Quel est l'agent* qui lui administrera l'esprit et la vie, lui infusera la sève surnaturelle qui le fera grandir jusqu'à ce que Jésus Christ soit pleinement formé en lui? (Eph. IV 13). Cette poussière humaine dispersée sur tous les continents, qui l'empêchera d'être balayée par le vent des passions et des fausses doctrines? Quelle est la sentinelle toujours en éveil qui gardera la citadelle contre les incursions de l'ennemi? Le Fils de Dieu y a pourvu.

Sans doute l'Homme Dieu aurait pu se réserver à lui seul le gouvernement de cette société qu'il s'était acquise au jour de sa mort. *Il aurait pu en exclure* toute autre action que la sienne. Le nombre ne l'effraie pas, le temps et l'espace *lui appartiennent*, les détails infinis de cette tâche immense n'auraient nullement épuisé son activité, ni même fatigué son attention, *mais il ne l'a pas voulu*. Sans doute il est toujours vivant et du sein de la gloire il veille sur son Eglise, mais à une société visible il a donné des chefs visibles; aussi *un jour, étendant la main sur le front*, il choisit quelques hommes, et les consacrant de sa parole souveraine, il leur dit: "Comme mon Père m'a envoyé ainsi je vous envoie... continuez jusqu'à la fin des temps mon sacerdoce universel et éternel. A ce vaste édifice de la sanctification des hommes dont j'ai pour toujours posé les bases vous poserez le couronnement. Ma puissance, ma parole, mes sacrements sont à vous."

Et les apôtres ont obéi, et au milieu des vicissitudes et des changements des choses humaines, pendant que les dynasties s'éteignent et que les empires croulent, malgré les ravages de la mort, l'apostolat ne meurt pas. Les paroles qui sont l'appel de Dieu et la transmission de la puissance sacerdotale, les pontifes les prononcent sur d'autres pontifes dans la succession des âges, et les apôtres sont toujours à la tâche, se survivant dans leurs successeurs les évêques, que l'Esprit Saint choisit pour gouverner l'Eglise de Dieu. Les distances et les siècles ne comptent pas ici, pas un anneau ne manque à la chaîne, rien ne saurait briser l'unité, car chaque évêque légitimement institué est de lignée apostolique, et peut, s'il le veut, remonter jusqu'aux apotres, jusqu'à Jésus-Christ lui-même, source de tout apostolat.

Successeurs des apotres ils ont comme eux l'autorité qui s'impose, de leur bouche tombe la parole qui fait resplendir la vérité et celle qui confond le sophisme et l'erreur, par eux la vie divine circule dans les membres du corps mystique. Ce qu'ils sont, ils ne le sont pas pour eux-mêmes, mais bien plutôt pour les âmes qui leur sont confiées. "*in opus ministerii, in aedificationem, ad consummationem sanctorum*"; aussi pendant que de leurs lèvres sort l'enseignement qui éclaire, de leur coeur alimenté au coeur du Divin Maître, descend sur le troupeau l'amour qui attire, qui subjugue les âmes pour les jeter plus sûrement dans le sein de Dieu. Et admirez encore ici la magnifique ordonnance de l'oeuvre divine. Au sommet de la sainte hiérarchie l'Homme Dieu a placé le Pontif Romain, successeur et héritier de Pierre à qui il a été dit: "Pais mes agneaux, pais mes brebis." Rome possède et garde avec un soin jaloux les cendres de Pierre, mais le nom de Pierre, son prestige et son autorité sont partout, et de tous les points de l'univers les regards sont tournés vers lui pour lui demander lumière et direction. Comme Moïse, mais plus grand que lui il marche à la tête du peuple de Dieu. Il est le voyant du Seigneur, le prophète du Nouveau Testament, le centre autour duquel gravite le monde moral. Il est "Pape", c'est-à-dire père, et sa sollicitude s'étend sur le monde entier, il est monarque visible d'une société visible, il est souverain prêtre et pontife universel, en signe de quoi il a le front ceint d'une triple couronne.

A un degré inférieur et dans une mesure déterminée, les évêques, qu'il appelle lui-même ses frères, partagent son apostolat. Quand l'appel de Dieu s'est fait entendre, le pape prend le nouvel élu par la main, le tire des rangs, le fait asseoir sur un trône et lui confie une partie de l'empire spirituel. Et alors, uni au suprême pasteur et avec lui, le nouvel évêque devient pour le troupeau sous sa garde le centre et la source de l'unité. Etre uni à lui, c'est être uni à J. C. et à Dieu. Représentant de Celui que St-Pierre appelle "*episcopus animarum vestrarum*", "le pasteur et l'évêque de vos âmes", il porte lui aussi un triple diadème; il est chef et il gouverne en vertu de l'autorité de l'Esprit Saint: il est maître et docteur et il enseigne: il est père aussi, j'allais dire surtout. Au jour de sa consécration, son coeur s'est élargi pour embrasser dans un même amour tous les enfants de Dieu devenus ses enfants, comme le coeur de Paul quand il disait: "*Filioli mei quos iterum parturio donec formetur Christus in vobis*, mes petits enfants que j'engendre sans cesse jusqu'à ce que J. C. soit formé en vous". (Gal. IV 19)

Et que demande-t-il en retour? Ce qu'on donne à un chef: respect et obéissance; ce qu'on donne à un maître, attention et docilité; ce qu'on doit à un père, confiance et amour. Et c'est ainsi, dans cette union parfaite des esprits et des volontés, dans ce perpétuel flux et reflux de la charité allant du coeur de l'évêque au coeur des fidèles et des coeurs des fidèles au coeur de l'évêque, c'est ainsi, dis-je, que se réalise cette grandiose unité des enfants de l'Eglise demandée par le Sauveur, unité commencée sur la terre et qui doit se consommer dans le sein de la Trinité, "*Omnia vestra sunt*... tout vous appartient, disait l'apôtre, Paul, Apollo, Pierre, et les autres ministres de Dieu, tout est à vous, et vous êtes à J. C. et J. C. est à Dieu" (I. Cor. III 22...)

Monseigneur, il y a un peu plus d'un an, après une longue et pénible attente, Rome avait enfin parlé et sa voix nous annonçait l'élu de l'Esprit-Saint. Ce fut, à travers cette province, comme un frémissement de joie, tous les coeurs renaissaient à l'espérance. Le bâton pastoral tombé des mains de l'évêque-missionnaire, vos mains plus jeunes allaient le reprendre. Ce diocèse avait un chef, nous avions un pontif, un pasteur et un père. Dieu qui proportionne ses dons naturels et surnaturels à la mission qu'il confie à chacun, vous avait préparé de longue date à ces fonctions augustes. Enfant de l'Ouest vous compreniez les problèmes qui agitent notre temps et notre pays. Héritier des grands évêques et des autres pionniers qui ont planté la croix sur le coin de l'Amérique du Nord, vous connaissiez leurs travaux, leurs luttes, leurs sacrifices que vous aviez souvent partagés. Nous savions que leur esprit habitait en vous, car personne plus que vous n'avait pénétré dans l'intimité de ces grandes âmes. Ce n'est pas à vous qu'il aurait fallu dire "*interroga majores tuos*", car leur histoire vous était familière, les échos qui redisent leurs noms vous aimiez à les entendre. Et vous veniez à nous avec, sur vos lèvres, les paroles même du Sauveur: "Père saint, gardez-les afin qu'ils soient un", et à cette tâche sublime vous promettiez de consacrer vos forces, vos talents, votre santé, votre vie. Votre premier message fut un message d'affection et de bonté "Nous demandons à Dieu avec instance, disiez-vous, de ne pas mériter d'autre titre que celui de bon" En fallait-il davantage pour vous gagner tous les coeurs et pour expliquer ces manifestations qui vous accueillirent à votre entrée dans votre diocèse et qui se renouvellent à chacun de vos pas?

Obedite prepositis vestris, disait l'apôtre. L'Eglise est une grande école de respect, et l'obéissance aux chefs constitués par Dieu est toujours un devoir; mais quand à côté de l'autorité qui commande rayonne la bonté qui attire, l'obéissance devient facile et le devoir est doux. Nous faisons nôtre également la parole de St-Augustin: "*Credamus fratres quantum quisque amat Ecclesiam tantum habet Spiritum Sanctum*, soyons assurés qu'autant nous aimons l'Eglise autant l'Esprit de Dieu habite en nous". Pour nous, Monseigneur, l'Eglise est personnifiée en vous, et en ce premier anniversaire de votre consécration épiscopale il n'y a parmi votre clergé et parmi vos fidèles qu'une voix pour vous dire: "Nous voulons marcher avec vous, unis entre nous par les liens de la charité, unis à notre évêque par une prompte obéissance à ses ordres, une complète docilité à ses enseignements, une filiale affection, "*ut sint unum*". Ce voeu qui est en même temps une promesse, daignez, Monseigneur, le bénir et en assurer ainsi la réalisation.

La marine française

Paris — M. de Chappelaine, député des Côtes-du-Nord, a terminé son rapport sur les crédits de la marine. Le rapporteur réduit les sommes demandées par le gouvernement d'environ 80 millions de francs; 46 millions sont économisés sur les nouveaux navires prévus par la loi d'avril dernier et dont la construction est si peu avancée que les crédits qui leur sont affectés pour 1923 ne seront pas entièrement dépensés; les dépenses générales sont aussi diminuées de 26 millions.

L'ensemble du budget de la marine pour 1923 atteint 1,620 millions de francs, c'est-à-dire à peu près la même somme qu'en 1920 quand le budget était de 1,097 millions.

Le budget de 1923 prévoit 29[illegible] millions pour les nouvelles constructions navales; en 1920 aucun crédit n'était affecté aux nouveaux navires. Le budget prévoit encore 60 millions, au lieu de 30, pour l'aéronautique navale et 3,700,000 francs pour des moteurs Diesel de grande puissance.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW-BUNCH, Sask.

Il y a des personnes qui sont nées avec l'amour de l'ordre; mais cette vertu peut s'acquérir par l'enseignement et l'exercice, chez celles qui n'en ont pas été naturellement dotées. Il importe beaucoup que les parents l'inculquent à tous leurs enfants dès le plus bas âge, mais surtout aux jeunes filles qui, étant destinées à être un jour maîtresses de maison à leur tour, auront à s'occuper, de tous les détails du ménage et devront remplir cette tâche, non pas d'une façon quelconque, mais de manière à ce que leur foyer reflète cette splendeur de l'ordre qui est la source du beau, qui assure non seulement le succès financier mais le véritable bonheur dans les familles.

— Le peuple enthousiaste accepte de subventionner le nouvel hôpital. Il demande au comité municipal de lui voter un bonus, et de le confier à la Croix Rouge. L'hôpital privé du Dr A. Godin serait le local choisi; spacieux, bien aménagé, pourvu de toutes les commodités modernes, situé sur l'un des plus beaux sites de notre petite ville.

— Lundi dernier au soir, les électeurs municipaux se réunissaient nombreux à la salle St-Jean-Baptiste pour discuter l'opportunité d'un nouvel hôpital et estimer le bonus que la municipalité devrait lui accorder. Plusieurs orateurs ont parlé, sous la présidence du pro-maire M. Prudent Lapointe, qui a exposé très succinctement le but de la réunion et a résumé le débat qui eut lieu au conseil à propos de ce projet d'hôpital. M. Frank Bellefleur a été l'orateur suivant; il a exposé les avantages de placer cette institution sous la régie de la Croix Rouge. M. W. Bennett trouve insuffisant nos hôpitaux privés pour recevoir nos malades. M. G. Bouffard a abondé dans le sens des orateurs précédents et a demandé que cette institution soit suffisamment spacieuse pour répondre généreusement au besoin de la localité. Mme Bennett a expliqué les règlements de la Croix Rouge, à quoi cette dernière s'engage en acceptant la régie de cet hôpital, et à quoi nous nous engageons de notre côté. M. le docteur P. H. Lavallée a dit que nous avons besoin d'un hôpital du genre à Willow Bunch. Norbert Parks abonde dans le même sens. M. J. Beauine dit que si un groupe s'est opposé au petit "Nurse Post," c'était parce qu'il n'était pas suffisant; il nous faut un hôpital, et c'est un hôpital que nous devons subventionner.

Plusieurs fois, a dit le Dr. A. Godin, cette question d'hôpital a été débattue devant les électeurs de cette municipalité. En 1919, vous avez renversé cette question qui vous a été soumise par référendum, parce que le peuple n'était pas suffisamment renseigné et le projet comportait des obligations trop onéreuses. J'étais opposé dans le temps à ce projet fantastique qui a été soumis au peuple à la suite d'un malentendu, au lieu de celui que nous vous soumettons aujourd'hui, que j'ai expliqué dans le temps aux assemblées populaires. J'ai encore été l'un des premiers à être opposé au projet du petit "Nurse Post," qui aurait été insuffisant. Je suis encore en faveur du plan mitoyen que nous discutons ce soir, il est pour moi le seul acceptable, le seul qui pourra être maintenu, le seul qui permettra à notre population d'apprécier les bienfaits qu'une telle institution peut rendre dans la région. Le docteur développa d'une façon très juste la nécessité de faire de ce petit coin médical un milieu aimé de tout le monde, un coin reposant pour nos malades, où ils recevront la plénitude des services médicaux que nos médecins sont en état de leur donner sous la surveillance minutieuse et éclairée de gardes-malades dévouées. On prévient le désastre que nous apporte parfois la grêle, le feu, le vent, l'éclair, la mort, etc., en payant des primes d'assurances considérables chaque année. Nous ne sommes pas aussi prévoyants contre la maladie, particulièrement dans certains districts ruraux de l'Ouest, où l'on prend des risques qui coûtent la vie à bien de nos concitoyens. Les grandes villes sont largement pourvues d'hôpitaux, est-ce que nous n'aurions pas les mêmes droits de protection au point de vue humanitaire? Certes, les municipalités rurales doivent protéger leurs habitants au même degré que les municipalités urbaines en subventionnant des hôpitaux moins luxueux que ceux des grandes villes, mais aussi confortables et offrant autant de sécurité; seuls endroits pour recevoir nos grands malades, qui demandent une attention qui ne peut être généralement donnée dans nos familles. Depuis assez longtemps les deux immortelles questions "des bons chemins et de l'assurance de grêle municipale" ont absorbé nos édiles municipaux, il est temps qu'on se mette aux questions d'hygiène humanitaire et philantropique.

A la fin du débat, les auditeurs ont voté unanimement en faveur de subventionner annuellement le nouvel hôpital et qu'il soit sous la régie de la Croix Rouge pour deux ans.

Deux de nos meilleurs artistes ont eu l'amabilité de nous faire, durant cette soirée, des chants qui ont été bien goûtés du public: M. Herman Jutras et Melle Rose Prince accompagnés par Melle Alice Lacoursière.

Cette campagne en faveur de l'hôpital sera poursuivie, des réunions seront tenues dans toutes les divisions de la municipalité et conduites par MM. Bliven, maire, Frank Bellefleur, Joseph Beauine, Mme Joseph Bonneau, Mme M. H. Bennet, Mme Fred. Kreich, Mme Frank Bellefleur et Mme W. Bennett (comité de la Croix Rouge).

— Les blés sont pratiquement battus, le rendement a été abondant cette année, certains cultivateurs ont même récolté 58 minots à l'acre. Malheureusement, l'expédition se fait lentement, les élévateurs sont remplis, malgré la bonne volonté des gérants qui se plaignent eux-mêmes de l'encombrement. C'est encore une preuve qu'il faut à tout prix construire des voies ferrées, des élévateurs, si l'on veut que le cultivateur profite de la belle température et des bons chemins pour apporter ses produits sur le marché. Si l'un des membres de la commission des chemins de fer se trouvait aux prises avec les mille minots de blé récoltés avec peine et misère, à une distance de 35 à 40 milles de la première station, il est certain qu'il prendrait une expérience qu'il n'acquerrait jamais dans les grandes villes de Toronto, Winnipeg et Montréal, où l'on plane au-dessus des petites misères rurales. Les pauvres colons qui sont venus s'y établir avec la promesse d'avoir des chemins de fer, à coup de réclame que le gouvernement serait à leur disposition pour les protéger au besoin, leur laisse vendre les machines aratoires à des prix excessifs, sous prétexte que la main-d'oeuvre payée par nos industriels est chère. On ignore peut-être le prix de la main d'oeuvre payée sur les fermes, qui fait que tout bien calculé, chaque minot de blé coûte au fermier 13½ centins, qu'il est obligé de vendre aux élévateurs de Verwood au prix moyen de 79 cents. De plus, le fermier éloigné des stations doit payer le transport, si non, il est obligé de sacrifier la plus belle partie de la saison de l'automne pour charroyer son grain lui-même, et sacrifier la préparation de ses terrains qui lui assurerait une récolte l'année suivante. Voilà une situation que nos législateurs devraient considérer et y remédier non plus en parole, mais en action. Les centaines de mille piastres qui ont été dépensées depuis une quinzaine d'années et qui n'ont été que des trompe-l'oeil, en vue de préparer des élections, ne sont plus de mise; il nous faut, à présent, des chemins de fer, c'est une nécessité.

---:*:---

SAINT-DENIS, Sask.

L'on dit communément que l'amour est aveugle, et qu'il n'a cure ni des sciences ni des arts; pourtant il semble que le vieux proverbe ait tort, ici du moins.

Nos "bachelors," qui bravent l'avenir et se fient à la Divine Providence, se sont aventurés dernièrement sur la mer du mariage, et ont choisi chacun une maîtresse d'école pour leur tenir compagnie durant la traversée. C'est ainsi que nos amis J. Laliberté, Delphis Lepage et E. Caillé ont chacun donné leur coeur à une gentille maîtresse d'école.

Quelqu'un qui n'est pas content, c'est le secrétaire de l'Interprovinciale, qui voit son association dégénérer en une vulgaire agence matrimoniale... Tout comme la Réforme, l'Association Interprovinciale m'a tout l'air de vouloir finir, non pas par le déluge, mais par le mariage universel.

Quelle singulière idée tout de même ont ces demoiselles de l'enseignement de vouloir absolument planter là un jour ou l'autre leurs nombreux et gentils petits enfants pour s'occuper uniquement d'un gros élève qui n'est pas toujours très obéissant et a parfois la tête près du bonnet.

Cet état de choses doit finir et je compte que l'Interprovinciale va prendre des mesures énergiques pour faire cesser une situation désastreuse pour l'enseignement.

— Nous traversons une dure crise. Nos battages sont achevés, la récolte est petite, le prix bas, les produits de la ferme se vendent à vil prix. Découragés, plusieurs de nos gens abandonnent leurs terres. Ils constatent qu'il leur est absolument impossible de vivre et de satisfaire leurs créanciers.

Pendant ce temps, l'on dépense des sommes considérables pour faire venir de nouveaux colons de l'étranger. Si les pionniers venus ici il y a dix ans, plusieurs avec de l'argent, sont aujourd'hui plus pauvres qu'aux premiers jours, les nouveaux venus qui n'ont aucune expérience du pays feront-ils mieux que leur prédécesseurs? Si le gouvernement veut faire quelque chose pour les fermiers, pourquoi donner la préférence à des étrangers, pourquoi laisser les fils du sol émigrer dans les villes de l'Est ou aux Etats-Unis? Voilà une question que l'on pose ici couramment.

Il ne sera pas nécessaire bientôt d'aller à la Rivière la Paix pour prendre des terres. Nous avons ici, à quelques milles de Saskatoon, des sections de terre abandonnées.

Pourtant ces terres sont bonnes, et ont donné l'an dernier et cette année même un assez bon rendement; mais les trois récoltes précédentes n'ont pas rétribué les propriétaires qui, pour vivre, ont été obligés d'hypothéquer tout ce qu'ils avaient. Aujourd'hui, avec les intérêts accumulés, ces terres sont impossibles à payer. Le shérif voyage jour et nuit, saisissant ceci, saisissant cela. Le propriétaire a femme et enfants; il faut qu'il vive cet hiver. "Business is business," vous connaissez le dicton. Crève, bonhomme, ça nous est égal; mais tu dois nous donner ta récolte, elle est saisie. Pouvez-vous blâmer un père de famille qui, voyant cela, jette le manche après la cognée et plante-là tous ses biens ainsi que ses créanciers?

La situation est ou ne peut plus critique, je le répète, et ici du moins, le moratorium s'impose, mais à quoi bon écrire? Nos politiciens promettent, promettent... et pendant ce temps-là Jacques Bonhomme, découragé, décampe et va porter ailleurs sa misère, au grand détriment du pays tout entier.

Dans ces conditions, ils ont du mérite, ces bons chrétiens qui, tout comme la veuve de l'Evangile, donnent non de leur superflu, mais de leur strict nécessaire, pour maintenir leur église paroissiale et font un bazar dont le résultat est admirable.

Merci à nos candidates si dévouées, Melles Marguerite Rouillard et Imelda Dion. Marguerite a triomphé de sa concurrente, mais elle a eu tout de même une rude peur, car son adversaire l'a serrée de bien près.

Un merci spécial aux messieurs Marchand, qui se sont livré au combat "fratricide" à coup de... billets de banque pour faire triompher chacun la candidate de son choix. Merci à nos amis de Vonda, tout particulièrement à nos hommes d'affaires, MM. Raymond Denis, Denis Desmarais, A. Doiron, Dion, etc... sans oublier notre "bachelor" endurci Pierre Blain, à qui un encanteur sans pitié, R. Denis, a imposé l'achat d'un trousseau complet pour bébé!...

Je vous demande un peu... cette audace de M. Denis de vouloir absolument faire acheter un attirail complet de "nounou" à P. Blain, qui a toujours juré ses grands dieux qu'il ne sacrifierait à aucun prix son indépendance à l'épreuve des pièges et poudres du sexe aux longs cheveux... Oh! là là, voilà que je fais erreur et une grosse. Le beau sexe ne porte plus de longs cheveux aujourd'hui, mais se fait coiffer à la mode des petits "caniches" de par chez nous. Je retire donc mon mot malheureux et fais amende honorable à qui de droit.

---:*:---

MONTMARTRE, Sask.

Les vols et effractions qui ont eu lieu dernièrement ont eu leur dénouement samedi soir quand trois jeunes voleurs des noms de Foulk, Pallman et Eberle ont été pris sur le fait par la vigilance que montrait la garde, composée de MM. A. T. Breton, Alfred Dozois et Sampson. Le constable Kelly, de Kepling, a pris charge de l'affaire et nul doute que les coupables recevront une punition qui sera une leçon pour cette bande de maraudeurs. La clef de la porte du restaurant Langelier a été trouvée dans la poche de l'un d'eux. MM. Breton, Dozois et Sampson méritent nos félicitations pour le succès de leur chasse.

— M. Marc Faubert, avec sa famille, est revenu de l'Est pour résider en permanence au village.

— L'organisation du bazar marche avec succès sous la direction du zélé secrétaire, M. l'abbé Jérôme.

— La famille Duplat est partie pour aller résider à Nelson, B.C.

— Les noms de Mmes E. O'Shaughnessy et G. Trass avant été omis de la liste du comité du bazar, nous résirons rectifier cette erreur en justice pour ces dames zélées.

---:*:---

Une Brésilienne de 135 ans

Un fait curieux a marqué l'inauguration, le 7 septembre, de l'exposition de Rio de Janeiro.

On a présenté, ce jour-là, au président de la République, une femme âgée de cent trente-cinq ans.

Cent trente-cinq ans! Cette femme est donc née en 1787! Elle a vu trois siècles! Ce n'est pas là un canard transatlantique. Cette femme a conservé toute sa lucidité. Elle a assisté, en 1822, à la proclamation de l'indépendance brésilienne par l'empereur dom Pedro Ier, et en a raconté au président divers incidents personnels.

Mouvement de l'A.C.F.C.

Au Cercle de Meyronne

La réunion de l'A.C.F.C. a eu lieu le 15 octobre à 8 heures du soir sous la présidence du Dr Aubin.

M. Henri Aubin demande à l'assemblée que Melle Sasseville, qui fait partie du cercle de Vonda, où elle a payé sa cotisation, soit inscrite comme membre du cercle de Meyronne, sans être obligée de verser une nouvelle cotisation. Melle Sasseville a été acceptée à l'unanimité, avec applaudissements.

M. l'abbé Pannetier, qui assiste à la séance, est sollicité de prendre la parole par notre président.

L'orateur, dont nous connaissons déjà la grande courtoisie, commence par féliciter notre cercle pour la façon énergique avec laquelle il sait survivre et même être florissant. D'après lui notre cercle est un de ceux qui envoient le plus régulièrement des rapports au **Patriote**. Il nous dit que cela a une très grande importance, parce que les gens qui lisent les comptes rendus de nos réunions se sentent stimulés par cet effort constant et en déduisent qu'ils ont à côté d'eux des frères qui n'abandonnent pas la lutte.

Il ajoute que plus tard le registre du cercle sera excessivement intéressant à consulter, qu'on y trouvera les noms des vrais pionniers de la bonne cause et que notre dévouement désintéressé portera des fruits certains.

Au dire de l'orateur, nous encourageons, par notre attitude, le journal le **Patriote**, qui, depuis quelques années, a énormément fait pour la cause canadienne-française.

M. l'abbé Pannetier, dans sa courte allocution, a été d'autant plus apprécié qu'il flattait son auditoire. De ces compliments, mérités ou non, ne tirons pas un faux orgueil, mais bien le courage nécessaire pour travailler au succès de notre idéal.

Notre président, en remerciant l'orateur des félicitations qu'il avait eu l'amabilité de nous adresser, a voulu en faire échoir la plus grande partie au secrétaire pour le dévouement avec lequel il s'occupe de sa tâche.

Le Dr Aubin oublie que si personne ne venait aux séances le secrétaire serait bien en peine de rédiger un rapport. Par conséquent, le mérite doit être partagé entre tous.

Une conversation bien nourrie s'est engagée ensuite sur la nécessité de faire des cours de français et de donner des conférences sur l'éducation des enfants. Le but de ces travaux serait d'aider à la conservation de la langue et de former des gens de principes sachant se faire respecter de toutes les races, par une conduite digne. Cette conversation très intéressante était alimentée par M. l'abbé Pannetier, le Dr Aubin et M. Ch. Van Elslande. Ce dernier a été désigné pour faire une conférence à la prochaine réunion.

Fiançailles princières au Japon

D'après un télégramme de Tokio, les fiançailles du prince Hirohito avec la princesse Nagako, deuxième fille du prince Kuniyoshi, ont été officiellement annoncées ces jours-ci au cours d'une cérémonie religieuse célébrée au temple du palais impérial.

Selon la coutume ancienne, des messagers se rendirent immédiatement aux principaux caveaux de la famille impériale, pour informer les esprits des ancêtres de la grande nouvelle.

On annonce que le mikado a décidé de conférer à la princesse le titre de membre de l'Ordre du Trésor sacré. Le mariage sera probablement célébré au début du printemps.

---:*:---

Les hôtels aux Etats-Unis

Les rapports de l'Association Hôtelière de New-York viennent de faire connaître qu'il existe 22,760 hôtels aux Etats-Unis. Sur ceux-ci, New-York en possède 284, dont 18 ont plus de 450 chambres. San Francisco a 4 grands hôtels dans un total de 112, Philadelphie en a un sur 149. Los Angeles possède 5 grands hôtels. Boston, Cleveland, Détroit, Minneapolis, la Nouvelle-Orléans, Pittsburg en possèdent trois chacun. Cincinnati, Saint-Louis et Washington en ont deux.

AVIS

Loi de l'impôt sur les écoles

Avis est par les présentes donné qu'en vertu des prévisions de la Loi de l'impôt sur les écoles, Son Honneur le Juge Doak a choisi la date de jeudi, 21 décembre, 1922, au palais de justice de la ville de Prince-Albert, à 10 h. 30 a.m., où à tout autre temps et endroit où pourra être entendu l'avocat, pour tenir une session de la Cour de Confirmation pour confirmer les renvois de mandat faits en vertu de la clause 19, chapitre 112, de la Loi des écoles de 1920 connue sous le nom de "Loi de l'impôt sur les écoles," par le trésorier des districts scolaires ci-après mentionnés.

District scolaire de Bégin, No. 3346.
District scolaire de Paddockwood, No. 3718.
District scolaire de Sturgeon River, No. 3565.
District scolaire de Sugar Hill, No. 4251.
District scolaire de Chesley, No. 4302.
District scolaire de Elk Range, No. 4416.

Daté à Régina, le 3ème jour d'octobre, A.D. 1922.

J. J. SMITH,
Sous-ministre des Affaires Municipales.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

S. G. Mgr Mathieu à Jésus-Marie

Mardi dernier, une très gentille réception a été donnée à Mgr l'archevêque O.-E. Mathieu, de Régina, par les élèves du pensionnat dans la grande salle du couvent dirigé, comme l'on sait, par les Religieuses de Jésus-Marie.

Mgr l'Archevêque était accompagné de son secrétaire M. l'abbé Alyre Charest et d'un nombreux clergé: M. l'abbé L. P. Gravel, aumônier, M. Ch. Maillard, F.V., curé de Gravelbourg et son vicaire, M. l'abbé Laux; le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., supérieur du collège; le R. P. Caron, O.M.I., préfet des études; les RR. PP. Boileau, Baillargeon, O.M.I., professeurs; M. J. Bois, curé de Meyronne; M. Albert Gravel, curé de Mazenod; M. l'abbé Pannetier, en repos. M. le docteur Maurice Gravel, président, depuis plusieurs années, de la commission scolaire, dont dépend l'école publique dirigée par les Révérendes Religieuses, accompagnait aussi Sa Grandeur.

Les seize religieuses qui constituent la communauté du Couvent de Jésus-Marie de Gravelbourg, supérieure en tête, reçurent Sa Grandeur au parloir, lui présentèrent leurs hommages et leurs voeux. Monseigneur qui connait, à peu d'exception près, les parents de la plupart des religieuses qui viennent des environs da la ville de Québec, se sent toujours chez lui au couvent de Jésus-Marie de Gravelbourg. Il eut de bonnes paroles pour toutes les religieuses et les bénit de tout coeur.

Du parloir on passa dans la grande salle du couvent. Au fond, rangées en amphithéâtre, les élèves, vêtues de blanc, offraient un coup l'oeil charmant. Il y a cette année près de 300 élèves inscrites à l'école, dont près d'un tiers au pensionnat.

Tous les invités admirèrent la tenue, la grâce, la distinction de ces fillettes et de ces jeunes filles, car il y a 48 de ces dernières, au cours supérieur, qui se préparent à entrer à l'école normale.

Un joli programme avait été préparé.

Entrée — "Marche du Départ" d'Alphonse Leduc, piano, par Mesdemoiselles Blanche Forcier, Anne Colleaux, Yvonne Gauthier, Etiennette Collin.

Compliment des petites à Monseigneur.

Chant et dialogue — Laurina Lambert, Alice Lambert, Hilda St-Germain, Alta Bourassa, Aurore Boiselle, Geneviève Plourde, Madeleine Gravel, Cécile Bourgeois, Jeannette Leblanc, Jeannette Poulin.

Adresse à Monseigneur, Juliette Simard.

Compliment des grandes à Monseigneur.

Chant — "Sous les bois" Riga.

Solistes: Melles Blanche Forcier, Caroline Michaud, Etiennette Collin.

Mgr Mathieu, très sensible aux compliments des petites et des grandes et à l'adressé qui exprimait si bien les sentiments de tous, y répondit avec bonheur. Et de cette parole qui pénètre doucement le coeur et attendrit l'âme, il évoqua le souvenir de la meilleure part de sa vie, dépensée au vieux séminaire de Québec et à l'Université Laval, à l'éducation et à la direction de la jeunesse. Il parla avec éloge des Religieuses de Jésus-Marie, qui, dit-il, sont des soeurs de "chez nous," puisqu'elles viennent de Sillery. En voyant toutes ces jeunes enfants, si infiniment gracieuses dans leurs mouvements et leurs gestes, avec une si belle diction dans leur langage, que l'on se rend compte que les Religieuses qui dirigent cette maison, de haute éducation, sont des éducatrices accomplies! Aussi, rien d'étonnant, ajoute Sa Grandeur, si l'honorable M. Latta, ministre de l'instruction publique, depuis sa visite au couvent de Jésus-Marie, de Gravelbourg, en juin dernier, ne cesse de me répéter chaque fois que je le rencontre à Régina, combien il a été agréablement surpris de trouver dans le couvent de Jésus-Marie une des écoles les plus modernes de la province, admirablement bien tenue et bien dirigée sous tous les rapports et que pendant ses 4 années d'expérience dans le domaine de l'enseignement, il peut affirmer avec vérité qu'au point de vue de l'éducation il n'en a pas trouvé de meilleure.

Vous comprenez, mes chers enfants, conclut Monseigneur l'Archevêque, si je suis fier et heureux d'entendre parler de cette façon du couvent de Jésus-Marie qui me tient tant au coeur; c'est un éloge mérité, assurément, mais qui rejaillit sur vous, sur vos vaillantes éducatrices, sur nous tous qui veillons avec sollicitude sur vos jeunes années, toujours heureux d'applaudir à vos progrès dans la science et la vertu.

Monseigneur donna de paternels conseils à tous et fit les délices des enfants en leur distribuant des images-souvenirs.

Les élèves, les maitresses, les invités garderont longtemps un souvenir ému de cette charmante réception.

DOMREMY, Sask.

Deux chevaux emballés, passant au milieu d'un groupe de voitures, tourna trop brusquement un coin de rue, et renversa en un clin d'oeil le wagon sens dessus dessous, trainant ainsi le tout, sans rien perdre, à peu près 200 verges. Les chevaux se calmèrent bien vite seuls, car ils avaient fort à faire pour trainer leur charge. Tous les spectateurs purent rire et rire encore de la manière dont les roues tournaient encore en l'air, par la vitesse de l'élan, lorsque les chevaux furent arrêtés.

— MM. Jos Ethier et Pierre Legault sont partis, le 24 octobre, sur le chemin du nord. Nos jeunes braves pourraient bien trouver dur ce nouveau climat, mais ils espèrent tout de même pouvoir tout braver, et nous sourirons le jour de leur retour.

— M. Aristide Guillet est maintenant agent de la Massey-Harris pour Domremy.

— Les coyotes se promèneront peut-être bientôt dans nos rues à Domremy, car ils ne sont pas peureux. Ainsi tout l'été, ils ont été les hôtes de plusieurs fermiers près du village, et tout particulièrement chez M. Jean Baudais, où ils se sont soignés aux poulets et aux dindes, durant la belle saison. Ils viennent encore en plein jour ramasser les poules qu'ils ont oubliées, pour faire de bons repas d'automne. Vraiment ces coyotes sont audacieux!

— M. Paul Blondeau, ainsi que Melles Blondeau et Mme A. Guillet, étaient en voyage en auto à Prince-Albert la semaine dernière.

MARCELIN, Sask.

Quoique l'on entende des histoires de dépréciation financière au lointain, Marcelin bat toujours le tambour aux accents de la marche Prospérité.

— John Spence vient de vendre sa terre située à 8 milles du village à son voisin Charles Bold pour la somme de $4,500.00, tout comptant.

— L'été dernier, Marcelin voyait s'élever du sol son cinquième élévateur. Aujourd'hui la British America ajoute à son élévateur une extension devant contenir environ 30,000 minots de blé.

— L'Empire Lumber Co. a reçu, depuis le printemps dernier, 19 chars de matériaux.

— William Leask construit une maison au coût de $5,000; il vient d'y ajouter une installation électrique.

— Marcelin, le berceau des inventions du Nord, voit aujourd'hui Daniel Legault partir pour Ottawa, afin de finir les dernières épreuves de son invention appelée à remplacer les moteurs à gazoline.

— La construction de notre église, sous la direction de M. Théodore Ouellette, va de l'avant. La croix domine le clocher; le briquelage sera fini dans une semaine. L'entrepreneur J. P. Daoust est en voyage à Marcelin.

— L. P. Fortin, gérant de la collection de Massey-Harris, de Saskatoon, était en voyage ici cette semaine. Il en a profité pour rendre visite à son vieil ami, J. B. Dorais.

STE-LINA, Alta.

Le premier dimanche d'octobre avait lieu une communion solennelle à laquelle prirent part un bon nombre d'enfants. C'est la première que nous ayons eue ici avec les cérémonies de consécration au Sacré-Coeur, à la Ste-Vierge et de rénovation des promesses du baptême. Quelques cantiques appropriés ont été chantés par les enfants exercés pour la circonstance.

— Une preuve que les affaires augmentent dans notre village, c'est que presque tous les jours les autos sillonnent nos chemins.

— Cette année quatre machines à battre sont occupées dans la paroisse, ce qui prouve aussi en faveur de la récolte. Le rendement est très satisfaisant pour l'année; nous devons en remercier le bon Dieu. Ceux qui ont travaillé en dehors reviennent et disent que notre région est avantageuse. Cela devrait attirer de nos gens parmi notre groupe.

— Dernièrement l'Association paroissiale des Fermiers-Unis donnait chez M. Daoust une petite soirée, pour prélever des fonds en faveur de sa salle.

— M. Damase Daoust a pris un quart à 4 milles à l'est.

— Les battages sont presque terminés. Si le grain peut se vendre et si les animaux reprennent leur prix, nos gens vont pouvoir payer leurs dettes, faire quelque générosité pour leur église comme par le passé et vivre convenablement. Mais puisque Dieu est le Maître, c'est lui en définitive qui tient la clef du marché. L'homme doit travailler et chercher par tous les moyens honnêtes à réussir. Le Ciel bénira ses efforts si ses dispositions sont bonnes et s'il est prêt à se montrer généreux pour le bien.

BELLEVUE, Sask.

Baptêmes. — A M. et Mme Pierre Leblanc, né le 2 septembre, un garçon, baptisé Ovide. Parrain et marraine, M. et Mme Moïse Leblanc.

— A M. et Mme Alfred Grimard, le 3 août, une fille, baptisée Simonne. Parrain, Jacob Grimard; marraine, Adelia Gremer.

— Le 3 août, à M. et Mme Thomas Clarmont, un garçon, baptisé Joseph-Gaspard. Parrain et marraine, M. et Mme Roch Lefebvre, de Hocy.

— Marie-Louise-Annette, née le 15 octobre à M. et Mme Wilfrid Gareau. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Gaudet.

Visiteurs — Chez M. et Mme Zénon Gaudet, Melle Louisianna Gaudet, de St-Jacques, Québec. Elle passera un an avec sa soeur, Mme Zénon.

— M. Albert Mailhot, de St. Liguori, Québec, frère de Domléo Grenier, est en visite ici depuis quelques mois.

— Lundi, Mme Bélanger, accompagnée de sa fille, Melle Rosa, nous quittera pour l'Est, après un séjour, trop vite écoulé, parmi nous. Elles étaient en visite chez Melle Bélanger, institutrice de l'école Gaudet, qui tout probablement ira les rejoindre à Noël.

— M. Herménégilde Théorêt, qui était en visite chez sa soeur et son beau-frère, M. et Mme Thomas Gauthier, est retourné à Valleyfield, Québec.

— Notre dévoué maître de poste, M. Henri Leblanc, nous annonce que le changement du courrier aura lieu le 17 du mois prochain. Désormais la malle viendra de Domremy, au lieu de Duck Lake.

VERWOOD, Sask.

Bazar — C'est la dernière semaine avant notre grand bazar paroissial. Nos organisatrices sont très actives et ne négligent rien pour mener à bonne fin l'entreprise commencée. Les 7 et 8 novembre seront nos jours d'agapes paroissiales. Les dames donneront les repas les deux jours à partir de midi...

Les nombreuses attractions des deux soirs surtout ne manqueront pas d'intéresser vivement nos visiteurs..

Le bazar sera ouvert officiellement le 7 novembre par M. T. Gamble, notre député au parlement de Régina.

Dons — La famille E. Lamontagne vient de donner deux anges adorateurs qui seront placés sur notre nouveau maître-autel. Grand merci aux généreux donateurs.

Bienvenue — M. et Mme A. Robillard ont pris possession de leur résidence, rue de l'église, achetée de M. R. Johnson. Qu'ils soient les bienvenus!

M. Armand Beauchesne, retenu chez lui par une forte grippe, est maintenant en convalescence au presbytère de Verwood.

— M. T. L'Espérance, vient travailler au garage de Robillard, Mailloux & Cie... Nos mecaniciens travaillent jour et nuit afin de pouvoir suffire aux travaux demandés. C'est une bonne note et pour le village et pour les employés!

Décès — M. Frank Weisgeiber, de Quantock, est décédé à l'hôpital local après quelques heures de maladie seulement... Le curé, mandé en toute hâte, lui administra le sacrement des mourants. Le service funèbre fut chanté dans l'église paroissiale par le Rév. P. Plischke, O.M.I. Le corps fut transporté à Vibank, où demeurent les parents du cher défunt.

Nos vives sympathies à la famille si douloureusement éprouvée.

Bravo! — M. M. Langevin, de Vanguard et son beau-frère, M. Nadeau, de Los Angeles, viennent d'acheter la maison de pension de M. G. W. Henniger... Avis donc à ceux qui veulent avoir une excellente pension et des chambres proprement tenues d'aller faire une visite aux nouveaux propriétaires. La famille Henniger doit partir pour les Etats-Unis. Bon voyage!

Nous saluons avec un bien vif plaisir l'arrivée de ces deux nouvelles familles et nous leur souhaitons tout le succès possible... Nos gens savent trouver les places avantageuses...

— Un marchand général ayant de 12 à $16,000 de stock vendrait. L'acheteur aurait besoin de 7 à $8,000 comptant à disposer.

Employé — M. T. L'Espérance, de Willow Bunch, est employé au garage de MM. Robillard & Mailloux.

— M. J. N. Ménard, de Lebret, s'en vient demeurer à Verwood. Il nous arrivera au commencement de novembre.

— Un des nôtres ouvrira une boucherie sous peu. Ce sera une bonne aubaine pour plusieurs.

MEYRONNE, Sask.

Le dimanche 1er octobre, le Rév. Père Boileau, du Collège de Gravelbourg, a fait un sermon à la grand'messe dans le but de recruter des élèves pour le collège français de la Saskatchewan. Après avoir démontré avec clarté, méthode et éloquence, qu'il nous fallait une élite instruite, capable de prétendre aux plus belles positions du pays, il a surtout insisté sur le sacerdoce. Le prédicateur a averti ses fidèles que désormais ils devaient compter sur le recrutement des prêtres au pays même, parce que la France et la Belgique, qui envoyaient beaucoup de missionnaires dans l'Ouest, se trouvaient trop meurtris par la dernière guerre pour continuer leur oeuvre apostolique sur une aussi grande échelle. Le Rév. Père Boileau a profondément touché tous les fidèles de langue française et nous ne doutons pas que Dieu fasse le reste en suscitant des vocations dans notre paroisse.

A la suite de ces exhortations, plusieurs élèves sont partis pour le collège Mathieu.

— M. Alcime Bouvier, de Ville Bouvier, porte un nom qui signifie, en le tirant du latin: "Conducteur de boeufs." De cela, qu'il ne s'offusque point. Que ses ancêtres aient ou non acquis ce nom par suite de leur emploi, peu importe. Mais ce que nous constatons, c'est que notre ami est un parfait conducteur de chevaux lorsqu'il fait le trajet de sa ferme aux élévateurs avec huit chevaux attelés en flèche deux par deux et tirant deux "tanks" de blé dont le contenu arrive jusqu'à 285 minots. Tout en félicitant M. Bouvier de son grand talent en la matière, nous trouvons qu'il devrait joindre à son nom celui d'hippomane.

— Un jeune fermier charroyant du grain au village s'était arrêté sur son chemin pour une cause toute naturelle. Un automobile chargé de personnages tout à fait bien intentionnés vint à passer et fit peur aux quatre chevaux. Avant que notre sympathique ami ait pu ramasser ses "agrès" et attrapper les guides, les coursiers dévalaient le champ en bordure à l'ébahissement de leur maître et des voyageurs. Peu après, l'agile fermier les avait rattrapés. Aucun accident ne s'était produit, heureusement.

— Le bazar de la paroisse est fixé aux 6, 7 et 8 nov., commençant le 6 par un souper à la dinde et finissant le 8, dans la soirée, par la vente de paniers, et l'affichage du résultat de la collecte des candidates. Melle Fauchon est très active et a une manière gracieuse d'accoster des donateurs. Melle M. Paradis, plus sournoise, est dangereuse pour sa concurrente; mais ils est impossible de dire qui gagnera. Les experts disent que ce sera un gros bazar comme résultat financier, à en juger par l'entrain qui règne à ce sujet.

— MM. Coulet & Laure construisent dans la partie est du village une écurie de louage. Nous rappelons qu'il est du devoir de tous les nôtres de les encourager. Bon foin, bonne eau, voilà quel est le menu. Quant au service, il sera irréprochable.

— M. et Mme B. Ste-Marie et leur fille aînée Corona ont eu un accident d'automobile dont les conséquences auraient pu être graves. Heureusement ils n'en sont que pour la peur et quelques contusions sans gravité. Le chauffeur, M. Piquart, n'a pas eu de mal.

LEASK, Sask.

Notre église sera bientôt terminée. Nous avons le plaisir d'annoncer que la première messe aura lieu le 1er novembre, jour de la Toussaint.

Les dames d'Autel ont décidé de se joindre au dames anglaises dans l'organisation d'un banquet qui aura lieu le soir du 6 novembre, et puisque l'union fait la force, nous ne doutons pas du succès.

— M. Jean Cuelenaere, ainsi que le jeune Sedlar, qui s'était malheureusement cassé la jambe pendant les battages, sont revenus de l'hôpital cette semaine, en bonne voie de guérison.

— Nos fermiers profitent du beau temps et les labours avancent.

DUCK LAKE, Sask.

Au sortir de la messe, le dimanche 29 octobre, les dames organisatrices et les directeurs du bazar en projet, réunis sous la présidence de M. le curé, ont dressé un programme définitif pour les trois journées du bazar. L'ouverture se fera le 6 à 6 h. du soir par un repas auquel nous donnons le nom somptueux de banquet, grâce au menu magnifique et varié, don des paroissiennes. Ces dames font un dernier appel aux retardataires qui, bien certainement, ne voudront pas se faire prier pour participer à une oeuvre paroissiale intéressant tout le monde.

Et puis entre nous, hâtons-nous de couvrir tout au moins la majeure partie des frais entraînés par l'érection du presbytère, et je suis bien certain que sitôt que la chose sera possible, M. le curé tournera ses efforts vers l'agrandissement et l'achèvement de notre église que tous nous avons hâte de voir achevée. Mais l'un après l'autre, allons au plus pressé! Mettons-y tous de la bonne volonté et bien vite nous aurons, avec un beau presbytère, une église digne de la paroisse de Duck Lake une des plus vieilles du diocèse, et la troisième pour la population catholique, si je ne me trompe pas.

Donc les 6, 7 et 8 novembre, que toute la paroisse soit à l'Hôtel de ville pour prendre une part active à la réussite de notre bazar.

Un paroissien.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Feuilleton du Patriote de l'Ouest.

LES ANCIENS CANADIENS

par

Philippe Aubert de Gaspé

Publié avec l'autorisation de la Librairie Beauchèmin, propriétaire des droits d'auteur de cet ouvrage.

No. 13

— De tout coeur, dit Jules, et il entonna la chanson suivante:

Bacchus assis sur un tonneau,
M'a défendu de boire de l'eau,
Ni de puits, ni de fontaine.
C'est, c'est du vin nouveau,
Il faut vider les bouteilles:
C'est, c'est du vin nouveau,
Il faut vider les pots.

Le roi de France, ni l'Empereur,
N'auront jamais eu ce bonheur;....
C'est de boire à la rasade
C'est, etc.

Tandis que les filles et femmes fileront,
Les hommes et les garçons boiront;
Ils boiront à la rasade.
C'est, etc.

Une fois l'exemple donné par les nobles amphitryons, chacun s'empressa d'en profiter, et les chansons se succédèrent avec une exaltation toujours croissante. Le père Chouinard, vieux soldat français retiré du service, après deux chansons qui remportèrent un grand succès, exposa qu'il était temps de se retirer. Il remercia le seigneur d'Haberville de son hospitalité et proposa de boire de nouveau à sa santé, ce qui fut accueilli avec enthousiasme par les nombreux convives.

La bande joyeuse se mit ensuite en marche en chantant, avec accompagnement de coups de fusil que l'écho du cap répéta longtemps après leur départ.

CHAPITRE NEUVIEME

La Saint-Jean-Baptiste

Chaque paroisse chômait autrefois la fête de son patron. La Saint-Jean-Baptiste, fête patronale de la paroisse de Saint-Jean-Port-Jolie, qui tombait dans la plus belle saison de l'année, ne manquait pas d'attirer un grand concours de pèlerins, non seulement des endroits voisins, mais des lieux les plus éloignés. Le cultivateur canadien, toujours si occupé de ses travaux agricoles, jouissait alors de quelques repos, et le beau temps l'invitait à la promenade. Il se faisait de grands préparatifs dans chaque famille pour cette occasion solennelle. On faisait partout le grand ménage, on blanchissait à la chaux, on lavait les planchers que l'on recouvrait de branches d'épinette, on tuait le veau gras, et le marchand avait bon débit de ses boissons. Aussi, dès le vingt-troisième jour de juin, veille de la Saint-Jean-Baptiste, toutes les maisons, à commencer par le manoir seigneurial et le presbytère, étaient-ils encombrées de nombreux pèlerins.

Le seigneur offrait le pain bénit et fournissait deux jeunes messieurs et deux jeunes demoiselles de ses amis, invités même de Québec, longtemps d'avance, pour faire la collecte pendant la messe solennelle, célébrée en l'honneur du saint patron de la paroisse. Ce n'était pas petite besogne que la confection de ce pain bénit et de ses accessoires de *cousins* (gâteaux), pour la multitude qui se pressait, non seulement dans l'église, mais aussi en dehors du temple, dont toutes les portes restaient ouvertes, afin de permettre à tout le monde de prendre part au saint sacrifice.

Il était entendu que le seigneur et ses amis dînaient, ce jour-là, au presbytère, et que le curé et les siens soupaient au manoir seigneurial. Un grand nombre d'habitants, trop éloignés de leurs maisons pour y aller et en revenir entre la messe et les vêpres, prenaient leur repas dans le petit bois de cèdres, de sapins et d'épinettes qui couvrait le vallon, entre l'église et le fleuve Saint-Laurent. Rien de plus gai, de plus pittoresque que ces groupes assis sur la mousse ou sur l'herbe fraîche, autour de nappes éclatantes de blancheur, étendues sur ces tapis de verdure. Le curé et ses hôtes ne manquaient jamais de leur faire visite et d'échanger, avec les notables, quelques paroles d'amitié.

De tous côtés s'élevaient des abris, espèces de *wigwams* couverts de branches d'érable et de bois résineux, où l'on débitait des rafraîchissements. Les traiteurs criaient sans cesse d'une voix monotone, en accentuant fortement le premier et le dernier mot: A la bonne bière! Au bon raisin! A la bonne pimprenelle! Et les papas et les jeunes amoureux, stimulés pour l'occasion, tiraient avec lenteur, du fond de leur gousset, de quoi régaler les enfants et la *créature!*

Les Canadiens de la campagne avaient conservé une cérémonie bien touchante de leurs ancêtres normands: c'était le feu de joie, à la tombée du jour, la veille de la Saint-Jean-Baptiste. Une pyramide octogone, d'une dizaine de pieds de haut, s'érigeait en face de la porte principale de l'église; cette pyramide, recouverte de branches de sapins introduites dans les interstices d'éclats de cèdre superposés, était d'un aspect très agréable à la vue. Le curé, accompagné de son clergé, sortait par cette porte, récitait les prières usitées, bénissait la pyramide et mettait ensuite le feu, avec un cierge, à des petits monceaux de paille disposés aux huit coins du cône de verdure. La flamme s'élevait aussitôt pétillante, au milieu des cris de joie, des coups de fusil des assistants, qui ne se dispersaient que lorsque le tout était entièrement consumé.

Blanche d'Haberville, son frère Jules et de Locheill n'avaient pas manqué d'assister à cette joyeuse cérémonie, avec mon oncle Raoul, à qui il incombait de représenter son frère, que les devoirs d'hospitalité devaient nécessairement retenir à son manoir. Un critique malicieux, en contemplant le cher oncle appuyé sur son épée, un peu en avant de la foule, aurait peut-être été tenté de lui trouver quelque ressemblance avec feu Vulcain, de boiteuse mémoire, lorsque la lueur du bûcher enluminait toute sa personne d'un reflet pourpre: ce qui n'empêchait pas mon oncle Raoul de se considérer comme le personnage le plus important de la fête.

Mon oncle Raoul avait encore une raison bien puissante d'assister au feu de joie: c'était la vente de saumon qui se faisait ce jour-là. En effet, chaque habitant qui tendait une pêche vendait à la porte de l'église le premier saumon qu'il prenait, au bénéfice des bonnes âmes, c'est-à-dire, qu'il faisait dire une messe, du produit de ce poisson, pour la délivrance des âmes du purgatoire. Le crieur annonçant le but de la vente, chacun s'empressait de surenchérir. Rien de plus touchant que cette communion des catholiques avec ceux de leurs parents et amis que la mort a enlevés, que cette sollicitude qui s'étend jusqu'au monde invisible. Nos frères des autres cultes versent bien, comme nous, des larmes amères sur le tombeau qui recèle ce qu'ils ont de plus cher au monde, mais là s'arrêtent les soins de leur tendresse!

Ma mère, quand j'étais enfant, me faisait terminer mes prières par cet appel à la miséricorde divine: "Donnez, ô mon Dieu! votre saint paradis à mes grand-père et grand'mère!" Je priais alors pour des parents inconnus et en bien petit nombre; combien, hélas! à la fin d'une longue carrière, en aurais-je à ajouter, s'il me fallait énumérer tous les êtres chéris qui ne sont plus!

Il était nuit close depuis quelque temps, lorsque mon oncle Raoul, Blanche, Jules et de Locheill quittèrent le presbytère, où ils avaient soupé. Le cher oncle, qui avait quelque teinture d'astronomie, expliquait à sa nièce, qu'il ramenait dans sa voiture, les merveilles de la voûte éthérée: trésors de science astronomique, dont les deux jeunes messieurs ne profitaient guère, au grand dépit du professeur d'astronomie improvisé, qui leur reprochait d'éperonner sournoisement leurs montures, plus raisonnables que les cavaliers. Les jeunes gens, tout à leur gaieté, et qui respiraient le bonheur par tous les pores, pendant cette nuit magnifique, au milieu de la forêt, s'excusaient de leur mieux, et recommençaient leurs gambades, malgré les signes réitérés de Blanche, qui, aimant beaucoup son oncle, cherchait à éviter tout ce qui pouvait lui déplaire. La route était en effet d'autant plus agréable, que le chemin royal était tracé au milieu d'arbres de toutes espèces qui interceptaient de temps à autre la vue du fleuve Saint-Laurent, dont il suivait les sinuosités, jusqu'à ce qu'une clairière offrît de nouveau ses ondes argentées.

Arrivés à une de ces clairières, qui leur permettait d'embrasser du regard tout le panorama, depuis le cap Tourmente jusqu'à la Malbaie, de Locheill ne put retenir un cri de surprise, et s'adressant à mon oncle Raoul:

— Vous, monsieur, qui expliquez si bien les merveilles du ciel, vous plairait-il d'abaisser vos regards vers la terre, et de me dire ce que signifient toutes ces lumières qui apparaissent simultanément sur la côte du nord, aussi loin que la vue peut s'étendre? Ma foi, je commence à croire à la légende de notre ami José: le Canada est vraiment la terre des lutins, des farfadets, des génies, dont ma nourrice berçait mon enfance dans mes montagnes d'Ecosse.

— Ah! dit mon oncle Raoul, arrêtons-nous ici un instant: ce sont les gens du Nord, qui, la veille de la Saint-Jean-Baptiste, écrivent à leurs parents et amis de la côte sud. Ils ne se servent ni d'encre ni de plume pour donner de leurs nouvelles. Commençons par les Eboulements: onze décès de personnes adultes dans cette paroisse depuis l'automne, dont trois dans la même maison, chez mon ami Dufour: il faut que la picote, ou quelque fièvre maligne, aient visité cette famille, car ce sont des maîtres hommes que ces Dufour, et tous dans la force de l'âge. Les Tremblay sont bien; j'en suis charmé: ce sont de braves gens. Il y a de la maladie chez Bonneau: probablement la grand'mère, car elle est très âgée. Un enfant mort chez Blair; c'était, je crois, le seul qu'ils eussent: c'était un jeune ménage.

Mon oncle Raoul continua ainsi pendant quelque temps à s'informer des nouvelles de ses amis des Eboulements, de l'île aux Coudres et de la Petite-Rivière.

— Je comprends, dit de Locheill, sans pourtant en avoir la clef: ce sont des signes convenus que se font les habitants des deux rives du fleuve, pour se communiquer ce qui les intéresse le plus.

— Oui, reprit mon oncle Raoul; et, si nous étions sur la côte du nord, nous verrions des signaux semblables sur la côte du sud. Si le feu une fois allumé, ou que l'on alimente, brûle en amortissant, c'est signe de maladie; s'il s'éteint tout à coup, c'est signe de mortalité. Autant de fois qu'il s'éteint subitement, autant de personnes mortes. Pour un adulte, une forte lumière; pour un enfant, une petite flamme. Les voies de communication étant assez rares, même l'été, et entièrement interceptées pendant l'hiver, l'homme, toujours ingénieux, y a suppléé par un moyen très simple.

Les mêmes signaux, continua mon oncle Raoul, sont connus de tous les marins, qui s'en servent dans les naufrages pour communiquer leur détresse. Pas plus tard que l'année dernière, cinq de nos meilleurs chasseurs seraient morts de faim sur la batture aux Loups-Marins sans cette connaissance. Vers le milieu de mars, il se fit un changement si subit qu'on dut croire au printemps. En effet, les glaces disparurent du fleuve, et les outardes, les oies sauvages, les canards, firent en grand nombre leur apparition. Cinq de nos chasseurs, bien munis de provisions (car le climat est traître au Canada), partent donc pour la batture; mais les outardes sont en si grande abondance qu'ils laissent leurs vivres dans le canot, qu'ils amarrent avec assez de négligence vis-à-vis de la cabane, pour courir prendre leurs stations dans le chenal où ils doivent commencer par se *percer* avant le reflux de la marée. On appelle, comme vous devez le savoir, se *percer*, creuser une fosse dans la vase, d'environ trois à quatre pieds de profondeur, où le chasseur se blottit pour surprendre le gibier, qui est très méfiant, surtout l'outarde et l'oie sauvage. C'est une chasse de misère, car vous restez souvent accroupi sept à huit heures de suite dans ces trous, en compagnie de votre chien. L'occupation ne manque pas d'ailleurs pour tuer le temps, car il vous faut dans certains endroits vider continuellement l'eau bourbeuse qui menace de vous submerger.

Néanmoins tout était prêt et nos chasseurs s'attendaient à être amplement récompensés de leurs peines à la marée montante, quand il s'éleva tout à coup une tempête épouvantable. La neige, poussée par le vent, était d'une abondance à ne pas voir le gibier à trois brasses du chasseur. Nos gens, après avoir patienté jusqu'au flux de la mer, qui les chassa de leurs gabions, retournèrent, de guerre lasse, à leur cabane où un triste spectacle les attendait: leur canot avait été emporté par la tempête, et il ne restait pour toutes provisions aux cinq hommes qu'un pain et une bouteille d'eau-de-vie qu'ils avaient mis dans leur cabane à leur arrivée, afin de prendre un coup et une bouchée avant de partir pour la chasse. On tint conseil, et on se coucha sans souper: la tempête de neige pouvait durer trois jours, et il leur serait impossible, à une distance à peu près égale de trois lieues des terres du nord et du sud, de faire apercevoir les signaux de détresse. Il fallait donc ménager les vivres. Ils étaient loin de leur compte; il se fit un second hiver, le froid devint très intense, la tempête de neige dura huit jours, et à l'expiration de ce terme, le fleuve fut couvert de glaces comme en janvier.

Ils commencèrent alors à faire des signaux de détresse que l'on vit bien des deux rives du Saint-Laurent; mais impossible de porter secours. Aux signaux de détresse succédèrent ceux de mort. Le feu s'allumait tous les soirs, et s'éteignait aussitôt; on avait déjà enregistré la mort de trois des naufragés, quand plusieurs habitants, touchés de compassion, firent, au péril de leur vie, tout ce que l'on pouvait attendre d'hommes dévoués et courageux; mais inutilement, car le fleuve était tellement couvert de glaces que les courants emportaient les canots soit au nord-est, soit au nord-ouest, suivant le flux et le reflux de la mer, sans les rapprocher du lieu du sinistre. Ce ne fut que le dix-septième jour qu'ils furent secourus par un canot monté par des habitants de l'île aux Coudres. A leur arrivée, n'entendant aucun bruit dans la cabane, ils les crurent tous morts. Ils étaient néanmoins tous vivants, mais épuisés. Ils furent bien vite sur pied, après les précautions d'usage; mais ils promirent bien, quoiqu'un peu tard, que leur première besogne en abordant une île, même en été, serait de mettre leur canot hors de toute atteinte de la marée.

Mon oncle Raoul, après avoir longtemps parlé, finit comme tout le monde par se taire.

— Ne trouvez-vous pas, mon cher oncle, dit Blanche, qu'une chanson, pendant cette belle nuit si calme, le long des rives du prince des fleuves, ajouterait beaucoup au charme de notre promenade?

— Oh! oui! une chanson, dirent les jeunes gens.

C'était prendre le chevalier par son sensible. Il ne se fit pas prier, et chanta, de sa superbe voix de ténor, la chanson suivante qu'il affectionnait singulièrement, comme chasseur redoutable avant sa blessure. Tout en avouant qu'elle péchait contre les règles de la versification, il affirmait que ces défauts étaient rachetés par des images vives d'une grande fraîcheur.

Chanson de mon oncle Raoul

Me promenant, sur le tard,
Le long d'un bois à l'écart,
Chassant bécasse et perdrix
Dans ce bois joli,
Tout à travers les roseaux
J'en visai une;
Tenant mon fusil bandé,
Tout prêt à tirer.

J'entends la voix de mon chien,
Du chasseur le vrai soutien;
J'avance et je crie tout haut
A travers les roseaux,
D'une voix d'affection,
Faisant ma ronde,
J'aperçus en faisant mon tour
Un gibier d'amour.

Je vis une rare beauté
Dedans ce bois écarté,
Assise le long d'un fossé,
Qui s'y reposait.
Je tirai un coup de fusil
Pas bien loin d'elle;
La belle jeta un si haut cri,
Que le bois retentit.

Je lui ai dit: Mon cher coeur,
Je lui ai dit avec douceur:
Je suis un vaillant chasseur,
De moi n'ayez point peur.
En vous voyant, ma belle enfant
Ainsi seulette,
Je veux être votre soutien
Et vous faire du bien.

—Rassurez-moi, je vous prie,
Car de peur je suis saisie:
Je me suis laissée anuiter,
Je me suis écartée:
Ah! montrez-moi le chemin
De mon village,
Car sans vous, mon beau monsieur,
Je mourrais sur les lieux.

—La belle, donnez-moi la main!
Votre chemin n'est pas loin;
Je puis vous faire ce plaisir,
J'en ai le loisir;
Mais, avant de nous quitter,
Jolie mignonne,
Voudriez-vous bien m'accorder
Un tendre baiser?

—Je ne saurais vous refuser,
Je veux bien vous récompenser:
Prenez-en deux ou trois,
C'est à votre choix:
Vous m'avez d'un si grand coeur
Rendu service!
—C'est pour moi beaucoup d'honneur,
Adieu donc, cher coeur.

Diable! dit Jules, monsieur le chevalier, vous n'y allez pas de main morte. Je gage, moi, que vous deviez être un furieux galant parmi les femmes dans votre jeunesse, et que vous avez fait bien des victimes. Eh bien! n'est-ce pas, cher oncle? De grâce racontez-nous vos prouesses.

— Laid, laid, mon petit-fils, fit mon oncle Raoul en se rengorgeant, mais plaisant aux femmes.

Jules allait continuer sur ce ton, mais, voyant les gros yeux que lui faisait sa soeur, tout en se mordant les lèvres pour s'empêcher de rire, il reprit le refrain du dernier couplet:

Vous m'avez d'un si grand coeur
Rendu service!
—C'est pour moi beaucoup d'honneur,
Adieu donc, cher coeur.

(à suivre)

Les Anciens Canadiens, par *Philippe Aubert de Gaspé. En vente à la librairie Beauchemin, Montréal, au prix d'une piastre le volume broché.*

UNE DERNIERE CHANCE

Nous avons cru devoir nous rendre à la demande de plusieurs de nos lecteurs, et prolonger notre grande tombola jusqu'à la fin de novembre, qui est également le dernier mois de notre année financière. Voilà une dernière chance à tous les retardataires de se mettre en règle avec notre administration tout en courant la chance de gagner un Voyage dans l'Est, un Phonographe Casavant d'une valeur de $160.00 ,100 livres de tabac canadien ou encore $25.00. Le 6 décembre les noms des heureux gagnants seront publiés dans "Le Patriote." Cette décision est finale. Nous espérons que tous nos abonnés profiteront d'une offre aussi généreuse et se feront un devoir de payer leur abonnement.

Prince-Albert

Installation des officiers des Chevaliers de Colomb

L'installation des officiers des Chevaliers de Colomb a eu lieu jeudi soir dans la salle paroissiale. C'était la première installation depuis la formation du conseil local et du conseil du district. Le Dr H.R. Flemming, de Humboldt, député du district, assisté de M. J. E. Brodeur, du conseil de Humboldt, avaient charge de l'installation, à laquelle assistaient plus de 150 membres.

L'hôte de la soirée était S. G. Mgr Prud'homme qui a prononcé une vibrante allocution en français et en anglais sur "l'unité".

L'orateur était particulièrement en forme et il a été chaleureusement applaudi. Il a obtenu des Chevaliers la promesse qu'ils feraient la communion mensuelle en corps.

Le Dr Flemming, M. J. McCloskey, Grand Chevalier, A. J. Reynolds ancien grand Chevalier, Andrew McDonald et le R.P. Panhaleux, O.M.I., chapelain du conseil, ont également pris la parole.

Les officiers installés sont les suivants: Grand Chevalier, M. J. McCloskey; sous-grand chevalier, J. A. Fortin; chancelier, P. P. Collins; directeur, J.J.G. Rosser; avocat, J.J. F. MacIsaac; lecteur, W. Lacroix; secrétaire financier, Joseph Strong; archiviste, H.L. Doyle; trésorier, J.L. Boyle; garde intérieur, J. Lacroix; garde extérieur, R. A. McGuire; commissaires, Frank Russell, P. Doolin et W. A. Boucher.

A l'issue de l'installation, les visiteurs et les officiers locaux ont été reçus par le grand chevalier, M. J. McCloskey.

Prince-Albert est l'endroit logique pour le Sanatorium du Nord

M. Charles McDonald, député provincial de Prince-Albert, dès qu'il a eu connaissance que le gouvernement se proposait de construire deux nouveaux sanatoriums, l'un pour le nord et l'autre pour le sud de la province, s'est informé si notre ville pouvait convenir à l'établissement du sanatorium pour le nord. Des renseignements qu'il a recueillis, il est convaincu que Prince-Albert n'est pas seulement un endroit convenable, mais le seul endroit logique pour le sanatorium du nord de la Saskatchewan.

M. McDonald s'est déjà entretenu du projet avec le Dr Seymour, l'officier de santé de la province. Le maire l'a aussi informé que la ville était prête à donner un emplacement gratuit au nord de la rivière.

Ce serait un emplacement idéal, avec l'eau et la lumière électrique.

Notre député a également approché plusieurs citoyens éminents; tous sont d'avis que le sanatorium doit être à Prince-Albert. Les médecins estiment qu'il est hors de doute que notre ville est le meilleur emplacement de la province. Ce qui milite surtout en sa faveur, c'est que l'institution peut être installée en plein coeur des bois de sapins, où quelques docteurs ont déjà placé des tuberculeux en traitement et avec d'excellents résultats.

M. McDonald a également vu S.G. Mgr Prud'homme qui, dit-il, est souverainement intéressé dans les questions d'hôpitaux. L'évêque de Prince-Albert est de tout coeur avec ceux qui s'efforcent d'avoir le sanatorium dans notre ville et il a promis de mettre toute son influence à la réussite du projet.

Le député de Prince-Albert sollicite le concours actif de toutes les associations et de tous les citoyens pour mener à bien cette importante entreprise.

— Aujourd'hui, fête de la Toussaint, les offices religieux sont à 6 h., à 8 h. et à 10 h. Le soir aux vêpres des morts, le sermon sera donné par S.G. Mgr Prud'homme.

— Samedi matin, les religieuses et les élèves de l'Académie de Sion ont fait une charmante réception à S.G. Mgr Prud'homme, à l'occasion de l'anniversaire de sa consécraion épiscopale. Un intéressant programme avait été préparé et Sa Grandeur a exprimé sa vive satisfaction de l'accueil qui lui a été fait.

— Le R.P. Panalheux, curé de la cathédrale, a prêché dimanche dans l'église Saint-Paul de Saskatoon.

— La Révérende Mère Dugas, supérieure générale des Soeurs Grises de Montréal, et la Mère Tassé, assistante, ont fait une brève visite à Prince-Albert la semaine dernière.

— Mlle Adrienne Gagnon, d'Ottawa, est venue rejoindre ici sa soeur Yvonne et restera avec elle.

— M. Julien Daoust, entrepreneur de Saint-Boniface, qui construit en ce moment l'église de Marcelin, était de passage à Prince-Albert ces jours derniers.

— M. François Côté est parti pour Montréal où il passera un mois, avant de retourner à Chicago.

— Mlles Blanches et Rose Joly, de Sainte-Rose de Laval, P.Q., soeurs de M. l'abbé Joly, curé de Blaine Lake, sont passées l'autre jour à Prince-Albert, en compagnie de leur frère, en route pour Blaine Lake.

— Au nombre des visiteurs venus à l'occasion des fêtes de la semaine dernière se trouvaient M. le Dr Desrosiers, de Saskatoon, M. le Dr et Mme Lavoie, de Howell.

— Lundi après-midi S. G. Mgr Prud'homme a présenté leurs diplômes à quatre infirmières et à une religieuse de l'hôpital de la Sainte-Famille.

Clémenceau se rendrait à Montréal

New York — Il est possible que M. Georges Clemenceau, l'ex-premier ministre de France, se rende à Montréal au cours de son voyage projeté en Amérique. Rien de définitif n'a cependant été décidé. M. Clemenceau sera à New York le 18 novembre. Aux Etats-Unis, il visitera, entre autres, Chicago, Kansas City, La Nouvelle-Orléans et Washington.

ROME — Deux nouveaux cardinaux pour les Etats-Unis, Mgr Mundelein, archevêque de Chicago, et Mgr Hayes, archevêque de New York, seront probablement nommés au premier consistoire du pontificat de Pie XI, qui aura lieu dans la première semaine de décembre. Le pape y donnera sa première encyclique qui contiendra le programme de son pontificat.

MOOSE JAW — Trois hommes en automobile et armés de fusils ont fait lever à minuit J. Wilson, marchand et maître de poste à Galilée, 35 milles au sud de Moose Jaw, soit disant pour avoir de la gazoline. Pendant qu'un des hommes gardait Wilson sous la menace de son arme, les deux autres ont fouillé le magasin et volé $3.000 en argent. On n'a trouvé aucune trace des voleurs.

Lloyd George et la presse française

Son départ est salué d'articles peu sympathiques

Paris — Le trait dominant des commentaires de la presse française sur la disparition du ministère Lloyd George, en Angleterre, est que le changement de gouvernement ne fera que rendre plus faciles les pourparlers où se régleront les problèmes de l'Europe.

M. André Tardieu conseille cependant dans l'*Echo National* à ses compatriotes de ne pas trop se réjouir, mais d'attendre avant de porter un jugement.

L'Homme Libre constate que les relations franco-anglaises laissent grandement à désirer. Il croit que le successeur de M. Lloyd George ne pourra que les améliorer par la loyauté et la franchise.

Gustave Hervé écrit dans la *Victoire:* "Lloyd George est enfin renversé. Nous allons pouvoir maintenant procéder sérieusement à la réhabilitation et à la pacification de l'Europe."

L'Eclair pense que la grande erreur de M. Lloyd George fut de n'avoir pas compris que la France et l'Angleterre ont des intérêts communs. Sa politique, ajoute ce journal, a préparé la revanche de tous les vaincus. Trahi sur le Rhin, notre gouvernement a reçu l'approbation unanime du pays quand, à Tchanak, il a séparé sa cause de celle de l'Angleterre."

L'Echo de Paris déclare que depuis 1919 le président du conseil des ministres de France eût pu à tout moment faire tomber Lloyd George simplement en déclarant que la France reprenait sa liberté d'action.

"Nos premiers ministres ont préféré temporiser, ajoute le journal. Quant au premier ministre anglais, il devint de plus en plus impatient, impulsif, audacieux, fourbe dans ses promesses et ses protestations, et finalement il a sombré dans ses grandiloquentes entreprises."

Le *Journal* avertit le peuple français de ne pas trop compter sur une orientation complètement nouvelle de la politique anglaise. Il espère néanmoins que les nouveaux dirigeants de Londres chercheront à résoudre les problèmes en se montrant consiliants plutôt qu'en visant toujours à semer des divisions."

Adieu Lloyd George, puisse la France ne jamais vous revoir!

M. Stéphane Lauzanne a fait paraitre dans le *Matin* un article peu flatteur pour l'ancien premier ministre Lloyd George. Après l'avoir traité de jongleur et d'homme d'Etat dépourvu de principes, il lui fait ses adieux et déclare que la France espère ne plus jamais entendre parler de lui. M. Lauzanne s'étonne que M. Lloyd George soit resté si longtemps au pouvoir et qu'on l'ait laissé si longtemps à même de casser le cou de son pays et celui des autres.

"Certes, ajoute le journaliste français, l'ancien premier ministre anglais ne manquait pas d'idées. Il lui en survenait une toutes les minutes. Mais ce ne sont pas uniquement les idées qui sauvent le monde, ce sont les principes. Or, MM. Lloyd George n'en a pas. Pour lui, la politique nationale ou internationale, ne revêt pas plus d'importance qu'une partie de tennis ou de golf."

Ici, le *Matin* rappelle que le 3 août 1914, M. Lloyd George se prononça contre la participation à la guerre. La majorité au conseil de la couronne vota la guerre. Trois jours après, M. Lloyd George parla en public. Cette fois, il parla en faveur de la guerre et avec la même éloquence qu'il avait déployée quelques jours auparavant contre la guerre.

Le *Matin* rappelle aussi que M. Lloyd George, après la guerre, avait promis de faire pendre le kaiser et de fair payer les Allemands. Il n'a pas tenu ses ppromesses.

"On pourrait citer, continue le journal, une infinité de cas où M. Lloyd George s'est comporté de la même manière. Son programme consistait à remettre les solutions à des délais interminables. Il n'avait ni moralité, ni jugement, ni affection.

"Mais l'acrobate ne sera plus en état de nuire. Il laisse l'Angleterre disloquée, amoindrie et démembrée. Il laisse l'Europe désunie. Il s'amusait à détruire les plus nobles attributs de l'humanité tels que l'amitié, l'honnêteté et la confiance. C'est sa politique qui a rétabli l'équilibre européen que l'on pensait relégué au rancart. Il a tout saboté, à commencer par la victoire.

"Adieu, M. Lloyd George; Puisse la France ne jamais vous revoir."

Certificat pour dirigeables

Paris — Le "Journal officiel" publie un décret sur les dirigeables qui auront comme les navires de guerre un certificat de navigabilité. Ce décret, qui sera mis en vigueur à partir du 15 novembre, déclare que le certificat d'un dirigeable ne reste valable que s'il est approuvé par le bureau Veritas, l'équivalent français du Lloyd, qui certifie que les techniciens de ce bureau ont trouvé que le dirigeable était en bon état de navigabilité.

Au Pôle Nord en sous-marin

Londres — On mande de Copenhague au *Daily Mail* qu'un savant allemand, le docteur Anschutz, ayant projeté d'atteindre le Pôle Nord en passant par-dessous les glaces, aurait dressé le plan d'un sous-marin ayant un rayon d'action de 10,000 milles, capable de rester immergé pendant quinze heures consécutives et de transporter une cargaison de 500 tonnes avec 8 hommes d'équipage.

Ce savant déclare que sa tentative sera faite pendant l'été.

Au cours des deux dernières années, il a beaucoup étudié les mers polaires, et il a acquis la certitude que l'épaisseur des glaces n'est jamais supérieure à 12 brasses, et que, puisqu'il est possible de naviguer à 22 brasses de fond, son voyage est praticable.

A une vitesse de 6 milles à l'heure en surface et de 4 milles en plongée, il compte faire 30 milles par jour en naviguant huit heures. Il estime, en outre, que jusqu'au 80e degré, son voyage sera très rapide et que, de ce point pour atteindre le but, il ne lui faudra pas plus de cinq semaines, à condition que le Pôle Nord ne soit pas entouré de trop grandes étendues de terre ferme.

Marché au grain de Prince-Albert

No. 1, 81; No. 2, 79; No. 3, 75; No. 4, 70; No. 5, 64.

Marché aux animaux de Winnipeg

Blé — Nord No. 1, 1.00 5-8; Nord No. 2, 99 3-4; No. 3 96 5-8; No. 4, 89 5-8; No. 5, 85 1-8; voie, 1.01.

Avoine — No. 2 C.W., 42 1-4; No. 3 C. W. et fourrage No. 1, 38 1-2; fourrage No. 1 36 1-2; fourrage No. 2, 33 1-4; rejeté 29 1-4; voie, 40 1-2

Orge — No. 3 C.W., 51 5-8; No.4 C.W., 46 3-4; rejeté et fourrage, 42 5-8; voie, 51 5-8.

Lin — No. 1 N.W.C., 2.15 3-4; No. 2 C.W., 2.11 3-4; No. 3 C.W. et rejeté, 1.85 3-4; voie, 2.08 1-2.

Seigle — No. 2 C.W., 73.

Marché au détail de Prince-Albert

Avoine, le minot	$0.40
Son, le sac	$1.25
Moulée, le sac	$1.25
Foin pressé	$0.85
Foin non pressé	$8 à $10.00
Beurre de ferme	$0.25
Beurre de crèmerie	$0.38
Oeufs	$0.25
Charbon, la tonne	$7 à $10.50
Bois, la corde	$6 à $8.50
Boeuf	9 1-2 à 10 1-2c.
Porc	20 c.
Veau	11c
Brebis	19 1-2c.
Mouton	20 c.
Peau de cheval	$1.25
Peau de boeuf	0.7

PETITES ANNONCES

TERRE A VENDRE — A 8 milles de la ville, spécialement adaptée pour l'élevage ou la laiterie, toute clôturé à quatre fils de fer; centre français, un mille de l'école, bon marché pour comptant ou à termes. S'adresser au *Patriote de l'Ouest,* Prince-Albert. 32-36

DACTYLOGRAPHE — Remington, aussi bon qu'un neuf, dernier modèle, à vendre à moitié prix. Merchants' Hôtel, Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE — Une institutrice pour le district scolaire d'Emilebury, possédant un certificat de 1ère, deuxième ou troisième classe. S'adresser à J. I. Brulé, Albertville. 37-36

ON DEMANDE — Pour l'école de Ferland instituteur ou institutrice avec certificat de troisième classe, pouvant enseigner le français et l'anglais. Mentionner le salaire exigé. S'adresser au secrétaire Trésorier Fournieville, Sask. 34-35

